

Canal

le journal de Pantin

Loisirs
**Friches
festives**
page 16

Petite Enfance
**La MAM, un
nouveau mode
d'accueil**
page 14

Dossier

**Emploi :
mobilisation générale**

page 4

CRÉATION
2020

COMPLET



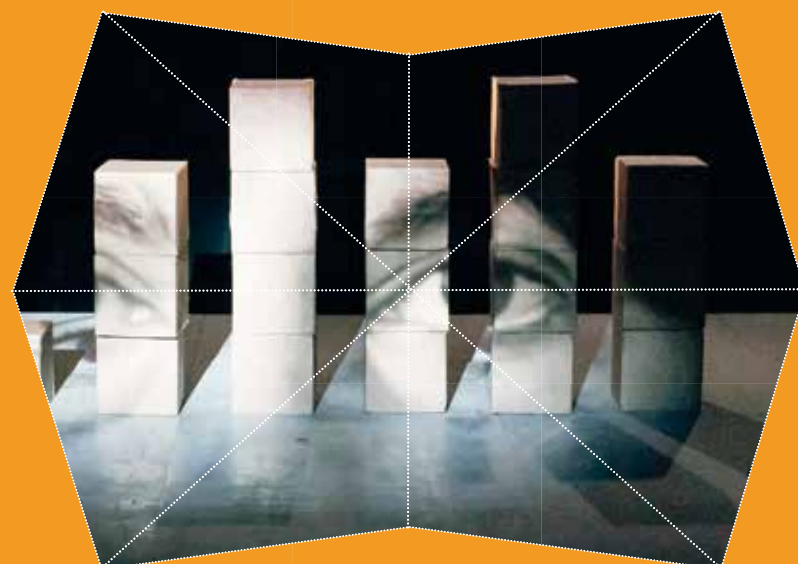
© Remy Poncelet

MUSIQUE
Bertrand Belin
& les Percussions
Claviers de Lyon

JEU 8 OCT > 20H30
SALLE JACQUES BREL

THÉÂTRE
Burning (je ne mourus
pas et pourtant nulle
vie ne demeura)

L'Habeas Corpus Cie
MAR 13 OCT > 20H
THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU



© Hubert Amiel

COMPLET



© Clotilde Hesme

THÉÂTRE
Stallone

Fabien Gorgeart, Clotilde Hesme
et Pascal Sangla
JEU 15 OCT > 20H
THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU

Direction de la Communication - septembre 2020

TARIFS : DE 3 À 18 €

sortir.pantin.fr



Information
01 49 15 41 70



Lire article page 18

SOMMAIRE

4 > Dossier

Mobilisation générale pour l'emploi

12 > En quelques mots

Aides aux entreprises locales,
une borne pour les cartes grises...

14 > Petite enfance

Zoom sur la Maison des assistants
maternels

16 > Tiers-lieux

Deux nouvelles friches à Pantin
Le Campus des tiers-lieux accueille sa
première promo

19 > Développement durable

Les drôles de cendriers d'Alfred Keichua

20 > En images

Week-end de rentrée, Journées
européennes du patrimoine,

commémoration de la libération
de Pantin, Nage ton canal,
hommage à Christine Renon

22 > Démocratie locale

Présentation de sept élus de la
nouvelle équipe municipale

26 > Espace public

C'est parti pour le remblaiement des
carrières

27 > Démocratie locale

Promenons-nous dans les quartiers
Concertation sur la future halle sportive

29 > Design et artisanat d'art

Émergences : une sixième édition
pleine de ressources

32 > Sport

Le jiu-jitsu brésilien
Courir contre les violences sexistes



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500
Pantin - Adresse postale: Mairie, 93507
Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax:
01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr.
Directeur de la publication: Bertrand Kern.

Rédactrice en chef: Orlane Renou.
Rédactrice en chef adjointe: Patricia de
Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de
rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau,
Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Tiphaine Cariou,
Christophe Duthéil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure
Lemancel, Hana Levy. Photographes: Sabrina Budon, Constance
Decorde, Laetitia d'Aboville, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Elodie
Ponsaud, Bénédicte Topuz. Publicité: contacter la rédaction au
01 49 15 41 17.

Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite,
sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts
gérées durablement.

34 > Culture

Portrait de David Zaoui, romancier

38 > Commerces

Le cocktail gagnant du Pastoral
Gallia fait peau neuve

Du fait de l'évolution constante de la situation sanitaire et de la difficulté à stabiliser une programmation culturelle et de loisirs, Canal 290 ne comportera pas d'Agenda, mais seulement la programmation mensuelle du Ciné 104. À découvrir au centre de ce numéro.

Pantin compte de nombreuses entreprises d'insertion, à l'image de CRI-Logistique qui dépend de la Croix-Rouge.

Mobilisation générale pour l'emploi

À Pantin comme ailleurs, la reprise économique, plus timide que prévu à l'issue du confinement, laisse craindre une prochaine envolée du nombre de demandeurs d'emploi. Si la lutte contre le chômage est une compétence pleinement dévolue à l'État, **Est Ensemble et la ville jouent leur partition afin de mobiliser toutes les forces du territoire en présence.** Dans ce dossier, tour d'horizon des dispositifs et structures locales qui, quotidiennement, œuvrent au retour à l'emploi.

Dossier réalisé par **Christophe Dutheil, Guillaume Gesret, Hana Levy et Anne-Laure Lemancel**

En cette rentrée 2020, la météo s'annonce particulièrement tourmentée sur le front de l'emploi. L'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) estime que 715 000 postes ont été détruits dans le pays sur les six premiers mois de l'année. Air France, Auchan, Boiron, Bridgestone, Renault, Nokia, Valeo... pas une semaine sans qu'un plan social d'envergure, entraînant la destruction de centaines d'emplois, soit annoncé. En Île-de-France aussi, tout laisse à penser que nombre d'entreprises, souffrant de la pandémie, cherchent à réduire leur masse salariale ou à geler provisoirement leurs projets de recrutements. L'Insee pointe ainsi la disparition de 103 000 emplois sur les trois premiers mois de l'année, affectant particulièrement les intérimaires (52 000 postes en moins). L'institut souligne également que tous les départements de la région sont impactés de façon assez homogène.

Des conséquences directes

Localement, les premiers signaux sont inquiétants. « Le taux d'occupation de

notre hôtel est de 30 % en septembre, contre 80 à 85 % il y a un an », s'alarme Olivier Boulch, directeur de l'hôtel Mercure Paris Porte-de-Pantin. Non loin de là, au Vertigo, restaurant adossé au Ciné 104, Farid Bourouaha, le gérant, n'est guère plus optimiste : « Notre activité et notre chiffre d'affaires se sont effondrés de 60 à 70 % depuis mars et la reprise de la consommation semble aujourd'hui beaucoup trop modeste. » La situation paraît également compliquée pour des entreprises a priori moins tributaires de la fréquentation du public, à l'image du spécialiste francilien de l'insertion Ares. « Notre activité, principalement de la logistique et du recyclage, a chuté de 70 % dans nos 13 centres qui emploient plus de 800 salariés », détaille Fabien de Castilla, directeur général délégué de ce groupe dont le siège social est installé à Pantin.

Pour faire face à la crise annoncée, l'État, dont le bras armé en la matière est Pôle emploi, reste en première ligne. Mais, au niveau local, Est Ensemble, via ses trois Maisons de l'emploi, dont celle de Pantin, est aussi sur le pont : publication d'annonces, ateliers de rédaction de CV et de lettres de motivation,

organisation de forums, de *jobs dating* et d'opération de recrutement pour le compte d'entreprises...

Les jeunes en première ligne

Il reste malgré tout beaucoup à faire pour répondre aux enjeux actuels, si l'on en croit Laurent Gaillourdet, directeur de la Mission locale de la Lyr. Installée à Pantin, cette association a pour principale mission d'accompagner les moins de 25 ans dans la définition et la réalisation de leur projet professionnel. « Au cours de ces dernières années, nous avons été contraints financièrement de raboter tout ce qui touchait à l'action sociale pour nous concentrer essentiellement sur l'accès à l'emploi et aux formations qualifiantes, explique ce spécialiste. Or, la pandémie est venue renverser la table et nous contraint à nous poser de nouveau des questions aussi essentielles que l'accès à l'alimentation ou à un ordinateur. »

Face à l'ampleur – pas encore chiffrée – des besoins, cet expert espère beaucoup du plan gouvernemental « #1 jeune, 1 solution ». Dévoilé fin juillet, il est doté d'une enveloppe budgétaire de 6,5 milliards d'euros et vise à

remettre les jeunes sur le chemin du travail. En Île-de-France, la Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi (DIRECCTE) envisage de verser aux entreprises et associations qui recruteront un jeune de moins de 26 ans une compensation de charges de 4000 euros, ainsi que des aides ponctuelles de 5000 et 8000 euros à celles qui signeront un contrat avec un alternant.

« On ne sait pas encore si ces mesures inciteront réellement les sociétés à recruter, tempère Laurent Gaillourdet. Pour l'instant, les retours font plutôt état d'un gel des contrats d'apprentissage. » Guénaël Jansen, prévôt (directeur) de la Maison des Compagnons du devoir de Pantin, reste lui aussi très prudent : « Toutes nos formations sont dispensées en alternance et nous avons constaté à la rentrée une baisse du nombre de postes sur des métiers liés au luxe, comme la maroquinerie. »

L'insertion, une solution

Avec les jeunes, ceux qui sont très éloignés de l'emploi – chômeurs de longue durée, allocataires du RSA, personnes sorties du système scolaire sans

CARNET D'ADRESSES

● La Mission locale de la Lyr

Cette association, hébergée à la Maison de l'emploi, épaulé les moins de 25 ans dans la définition et la réalisation de leur projet professionnel.

7-9, rue de la Liberté. ☎ 01 49 15 38 00

● La Maison de l'emploi

L'établissement, géré par Est Ensemble, accompagne les entreprises en phase de recrutement et les demandeurs d'emploi. Pour cela, elle rassemble différents services publics de l'emploi, mais aussi des associations et des organismes d'appui à la création d'entreprise.

7-9, rue de la Liberté. ☎ 01 83 74 56 30/01 49 15 38 00

● Le PLIE

Le Plan local pour l'insertion et l'emploi, porté par l'association Ensemble pour l'emploi et co-financé par Est Ensemble, assiste dans leurs recherches les personnes les plus éloignées du monde du travail, tels les chômeurs de longue durée, les allocataires du RSA et les jeunes de moins de 26 ans ayant un faible niveau de qualification.

100, av. Gaston-Roussel, à Romainville. ☎ 01 84 74 02 60

● Le pôle RSA

Au sein de la Maison de l'emploi, ce service de la ville suit les allocataires et leur permet de participer à des initiatives collectives (ateliers de recherche, formations, sessions de recrutement, découverte des métiers...).

7-9, rue de la Liberté. ☎ 01 49 15 38 00

qualification... – semblent être particulièrement touchés par la crise. Et c'est là que la ville intervient. Depuis 2016, Pantin fait en sorte de prévoir une clause d'insertion sociale dans plus d'un tiers de ses marchés publics. Elle contraint ainsi ses prestataires à réserver 5 à 10 % des heures travaillées à des personnes qui peinent à se remettre en selle. « Depuis le début de la crise sanitaire, certaines entreprises croient, à tort, que compte tenu du contexte, elles seront exonérées de leurs engagements, déplore Mireille Kette-Yele, en charge de faire appliquer les clauses sociales pour le compte de la ville. Or, c'est impossible, sauf en cas de très grandes difficultés. » Une fermeté essentielle : en 2019, plus de 35 000 heures de travail en insertion ont été réalisées par 88 personnes. Six d'entre elles se sont même vu proposer un CDI.

3 QUESTIONS À...

Salim Didane,

adjoint au maire délégué au Développement territorial, à l'Emploi, à la Formation et à l'Économie sociale et solidaire.



Quelles sont vos missions et comment s'articulent-elles avec celles du territoire Est Ensemble ?

Salim Didane : Mon travail vise à participer au renforcement de l'attractivité économique de la ville et à créer les conditions propices à l'arrivée de nouvelles activités utiles aux Pantinois, tout en contribuant à la transition écologique et sociale dont nous sommes porteurs. Si la compétence emploi a été transférée vers Est Ensemble, la ville a jugé bon de conserver une vision et des actions sur le sujet. Et c'est essentiel ! La réalité du terrain n'est en effet pas du tout la même à Pantin, à Noisy-le-Sec ou à Montreuil. Nos différences doivent être prises en compte et nous devons être en capacité de les faire valoir à l'échelle d'Est Ensemble.

Mais que peut faire la ville pour développer l'emploi ?

S.D. : À Pantin, nous avons de nombreux atouts avec un tissu économique varié. Je crois que nous pouvons renforcer l'engagement des entreprises, notamment les grandes, dans leurs liens avec la ville par le recrutement local. Pantin accueille aussi un grand nombre d'institutions et d'organisations de l'économie sociale et solidaire qui travaillent sur l'emploi. Nous pouvons donc faciliter les rencontres et initier des coopérations fertiles auxquelles nous réfléchissons déjà. Nous organiserons ainsi, en 2021, des Assises de l'insertion. Y seront invités aussi bien des entreprises privées que des acteurs publics et associatifs.

La ville a-t-elle d'autres projets en la matière ?

S.D. : Bien sûr ! Nous allons tenter de nous saisir des opportunités créées par le plan de relance gouvernemental pour aider des activités génératrices d'emplois dans le domaine de la transition énergétique à s'implanter. Pantin devrait aussi participer très prochainement à une expérimentation appelée Territoires zéro chômeur de longue durée, visant à ouvrir de nouveaux postes répondant aux besoins des différents acteurs du territoire. Et puis, avec la Mission locale, nous allons devoir redoubler d'efforts pour faire face à la crise qui s'annonce plus difficile pour les jeunes.



Le Technicentre Est Européen recherche en permanence de nouvelles recrues.

Montez dans le train de la SNCF !

Le Technicentre Est Européen, où sont entretenus les trains circulant vers l'Est, recrute tous les ans 40 salariés et forme 40 étudiants en alternance.

« Nous recherchons en permanence de nouveaux profils et souhaitons privilégier les candidatures locales », lance, lorsqu'on l'interroge sur les perspectives d'embauches en 2021, Jean-Philippe Martin, directeur du Technicentre Est Européen de la SNCF, qui compte 600 collaborateurs et dont l'activité ne cesse de croître. « Le Technicentre est ouvert 24 heures sur 24 et nos collaborateurs travaillent très souvent en horaires décalés. Nous avons donc tout intérêt à recruter des personnes qui ne vivent pas très loin. »

Formation maison

Les nouvelles recrues de tous âges, sélectionnées pour leur sérieux et leur goût du travail en équipe, sont en grande majorité des techniciens, formés, entre autres, dans les lycées des villes avoisinantes. Ils sont rejoints chaque année par une petite dizaine d'ingénieurs et de spécialistes des ressources humaines ou de la comptabilité. La plupart des nouveaux arrivants

bénéficient de formations dispensées par le propre centre de formation de la SNCF, basé au Mans. S'y ajoute, depuis le mois dernier, la possibilité d'intégrer le Technicentre Est Européen par le biais d'un BTS en alternance taillé sur mesure. « Nous avons noué un partenariat avec le CFA SACEF, situé dans le IX^e arrondissement de Paris, et venons de recruter, ensemble, une première promotion de 12 candidats, se félicite Jean-Philippe Martin. Grâce à cette formation, totalement adaptée à nos besoins, ils seront préparés à intervenir sur les nouveaux engins, beaucoup plus communicants et évolués d'un point de vue technologique. »

● **Comment postuler ?**

Les offres d'emploi et de formation sont régulièrement publiées sur le site www.emploi.sncf.com. Un certain nombre d'entre elles sont aussi relayées par les maisons de l'emploi d'Est Ensemble (7-9, rue de la Liberté à Pantin).

« Investir le terrain de l'insertion par l'activité économique »

Le restaurant d'insertion Le Relais a su apporter une réponse novatrice et durable aux problèmes d'emploi et de formation rencontrés localement. Dans l'ouvrage *S'il suffisait de traverser la rue*, le journaliste pantinois Philippe Chibani-Jacquot retrace les 27 années de cette épopée de l'économie sociale et solidaire. Rencontre.



Canal : Pourquoi avoir publié un livre sur l'histoire du Relais ?

Philippe Chibani-Jacquot : Cela paraît logique de raconter cette épopée. En pionnier, Le Relais a réussi à investir le terrain de l'insertion par l'activité économique. En près de 30 ans, cette institution a employé plus de 1 000 personnes en insertion et en a formé plus de 5 000, âgées de 26 à 55 ans. Parmi ces dernières, 80 % ont ensuite trouvé un emploi stable.

L'histoire du Relais, c'est aussi un soutien constant de la ville de Pantin qui en est actionnaire, tout comme Est Ensemble et le Département. Un tel modèle économique pourrait-il exister sans appui politique ?

P.C.-J. : Non. Les structures de l'économie sociale et solidaire se trouvant à un carrefour entre pérennité économique et utilité sociale, l'enchevêtrement entre l'économique et les politiques publiques est essentiel.

Le modèle du Relais, si particulier, est-il transposable ?

P.C.-J. : Le Relais a développé un modèle qui n'a été que peu reproduit mais qui peut parfaitement être dupliqué. C'est la complémentarité entre insertion et formation qui était compliquée à mener. Mais ce modèle porté également un esprit de compagnonnage,

véhicule les valeurs de l'éducation populaire et a apporté une réponse concrète aux problèmes locaux d'insertion. Le Relais symbolise enfin l'histoire de la ville, cette bascule d'un modèle d'emploi industriel à une économie de service.

● **Plus d'informations :** lerelaisrestauration.com.



En près de 30 ans, Le Relais a formé 5 000 personnes et en a employé 1 000 autres en insertion.

Le relais est passé

Après 27 ans de bons et loyaux services, le fondateur et dirigeant du Relais, Belka Kedher, a passé la main à Nabil El Dirani. Parce que les objectifs initiaux de cette institution locale – former et insérer des personnes éloignées de l'emploi – demeurent, le nouveau directeur, issu de l'humanitaire, a choisi de consolider la structure juridique de l'établissement en créant les Relais solidaires. Cette association chapeaute trois entités : Relais restauration (qui regroupe l'activité du restaurant et de la vente à emporter), Relais formation (chargé de la formation diplômante et de l'insertion) et Relais cultures (qui

concerne les activités culturelles et les résidences d'artistes). Aujourd'hui, c'est l'activité de traiteur, fortement ébranlée par la crise sanitaire, qui fait l'objet de toutes les attentions. Le Relais cherche ainsi à s'orienter vers de nouveaux marchés de vente à emporter et continue à faire feu de tout bois pour élargir son activité, à l'image de l'ouverture cet été, sur l'ancien parking du restaurant, de la guinguette. Résultat : les 16 emplois en insertion ont pu être préservés et les sessions de formation sont maintenues. Mieux : la duplication du modèle se dessine avec l'ouverture, en 2021, d'une saladerie au Pré-Saint-Gervais. Des projets de *food truck* sont également dans les cartons.

L'insertion vaut bien un chantier

Installée avenue Édouard-Vaillant, l'association Urban déco concept tend la main à des personnes éloignées de l'emploi en les recrutant pour prendre part à des chantiers d'insertion. Elles apprennent alors le métier de peintre en bâtiment et participent à de nombreux travaux commandés par la ville.

Quel est le point commun entre la réhabilitation du préau de l'école Sadi-Carnot et la mise en peinture du café associatif Pas si loin ? On doit ces interventions aux équipes de l'association Urban déco concept. Dans les prochaines semaines, les peintres qu'elle emploie en insertion s'attaqueront à d'autres chantiers. Le planning prévoit des travaux de finition à l'école Jacqueline-Quatremaire, à la ludothèque des Courtilières et aux Sheds, futur équipement socio-culturel du quartier des Quatre-Chemins. « Nous avons un carnet de commandes suffisamment épais pour donner du travail à une vingtaine de personnes en ce moment », se félicite Éric Métivier, le directeur technique de l'association.

Un tremplin vers l'emploi

Reconnue d'utilité sociale, Urban déco concept existe depuis 2012 et répond aux appels d'offres de collectivités dans le cadre des clauses sociales des marchés publics. « Aujourd'hui, nous avons gagné la confiance de plusieurs mairies qui nous demandent de repeindre ou de rénover des équipements publics », poursuit le directeur technique. Si son objectif est de mettre rapidement les nouvelles recrues sur le terrain, l'association n'oublie pas de proposer tout un parcours de formation pré-qualifiante qui permet à ses salariés d'enrichir leur CV. « Un chargé d'insertion et une formatrice en orientation professionnelle sont là pour préparer l'après », ajoute Éric Métivier. En effet, nos contrats ne peuvent pas être renouvelés au-delà de deux ans. Notre responsabilité est, par conséquent, d'anticiper la sortie vers un emploi durable ou une formation professionnalisante. »

● Plus de renseignements sur Urban déco concept :
☎ 01 48 46 39 18 ou
urban.deco.concept@gmail.com.

TÉMOIGNAGES

Ils ont été recrutés pour participer au chantier des Sheds

« **Éric, 58 ans**
Magasinier, chauffeur-livreur... j'ai fait mille petits boulots dans ma vie et je suis employé par l'association Urban déco depuis un peu plus d'un an. Cela m'a permis de me mettre à la menuiserie et à la peinture et de sortir du chômage. Je suis content de me lever le matin pour travailler. Après un contrat de 26 heures par semaine, je suis passé à 35 heures rémunérées sur la base du Smic. Aujourd'hui, j'aimerais finir ma carrière dans le second œuvre. »



« **Eugénie, 30 ans**
Comme j'ai envie de me mettre à mon compte dans le secteur de la peinture décorative d'intérieur, une conseillère de la Maison de l'emploi m'a orientée vers les formations d'Urban déco concept. J'ai 30 ans et, à cet âge-là, c'est difficile de reprendre une formation en alternance ou d'effectuer des stages. À chaque fois que j'ai contacté des entreprises, ma candidature n'a pas été retenue en raison de mon inexpérience et... de mon genre, peut-être aussi. Aujourd'hui, grâce aux différents chantiers auxquels j'ai participé, j'ai bien progressé. »

« **Karim, 48 ans**
Avant d'arriver en France en 2013, j'ai travaillé dans le bâtiment en Algérie pendant 23 ans. Ici, je ne trouve pas de patron. J'ai fait un peu de travail au noir, mais cette situation ne me convient pas. C'est Pôle emploi qui m'a parlé des chantiers d'insertion. Je viens de signer un contrat de huit mois et j'ai l'espoir que cela débouche sur quelque chose. À l'issue de cette période, j'aimerais décrocher un CDI dans une entreprise du bâtiment. On me conseille aussi de prendre le statut d'auto-entrepreneur mais je ne sais pas si je m'en sens capable. »



« **Ibrahim, 27 ans**
Je n'arrive pas à trouver d'emploi durable depuis que j'ai obtenu mon Bac pro électrotechnique. J'ai rencontré le directeur de l'association Urban déco concept grâce à Pôle emploi qui a organisé, cet été, une session de recrutement dans ses locaux. J'ai montré ma motivation. Je sais que dans les métiers du bâtiment, ça recrute, surtout quand on est sérieux et qu'on a de l'expérience. Je suis ici pour apprendre. J'ai deux enfants. Il faut donc que je trouve rapidement du travail. »

Le droit à une deuxième chance



« Nous souhaitons nous implanter sur le territoire d'Est Ensemble... À Pantin, nous avons pu obtenir de vastes locaux, adaptés à notre activité », explique Hervé Coué, responsable de l'École de la deuxième chance de Seine-Saint-Denis.

Début septembre, l'École de la deuxième chance a ouvert une antenne à Pantin qui devrait, à terme, accueillir 150 élèves par an. Sa vocation ? Favoriser l'insertion professionnelle des 16-25 ans qui n'ont ni diplôme ni qualification.

J eudi 3 septembre, rue Delizy, une douzaine d'adolescents et de jeunes adultes, sortis des radars de l'Éducation Nationale, ont effectué leur rentrée « scolaire et professionnelle » dans un établissement d'un genre particulier. Quelques jours plus tard, le 28 septembre, une deuxième promotion leur a emboîté le pas. Sur le site pantinois de l'École de la deuxième chance (E2C), les « rentrées » se succéderont ainsi tout au long de l'année, jusqu'à atteindre 150 élèves par an. Créée en 1997, par l'ancienne Première ministre Édith Cresson, l'E2C est un dispositif national qui aide les 16-25 ans, sans diplôme ni qualification, à mettre en œuvre, pendant six mois en moyenne, un projet d'insertion professionnelle. En près de 25 ans, 115 000 jeunes ont bénéficié de ce système.

L'école, mais pas que...

Le processus se déroule en alternance – trois semaines à l'école, trois semaines en entreprise. Les jeunes, payés par la Région (330 euros mensuels en Île-de-France), profitent du statut de stagiaires de la formation professionnelle. Responsable de l'École de la deuxième chance de Seine-Saint-Denis créée en 2002, à la tête de quatre sites

regroupant 620 jeunes (58 % de filles et 42 % de garçons), Hervé Coué précise : « Notre valeur ajoutée, c'est que nous proposons des parcours individualisés, correspondant aux situations hétérogènes des jeunes : certains ont arrêté l'école en cinquième, d'autres sont diplômés à l'étranger... La spécificité de Pantin sera d'ailleurs d'accueillir des élèves néo-arrivants. » Comme partout en France, ils suivront des cours de mathématiques, de bureautique, de communication orale et écrite, de théâtre, d'éducation physique et sportive et même... de philosophie. Et, avec l'aide de formateurs, ils élaboreront leurs projets professionnels : rédaction de CV, sensibilisation aux codes de l'entreprise... Un cursus validé par une attestation de compétences acquises.

Les entreprises en première ligne

Dans ce parcours, les entreprises jouent un rôle crucial : elles accompagnent les jeunes d'un point de vue pédagogique, les forment et apportent un soutien financier essentiel, puisque l'école est éligible à la taxe d'apprentissage. « L'E2C permet à l'entreprise de tester les jeunes avant de les embaucher... », résume Hervé Coué. Conséquence : à l'issue immédiate du cursus, 61 % des anciens élèves trouvent un emploi durable, une formation professionnelle ou poursuivent leurs études. Un an après leur départ, ce taux grimpe à 68 %. Hervé Coué parle même, dans certains cas, de « success story ». Ainsi évoque-t-il ce jeune créateur d'entreprise informatique qui emploie aujourd'hui une cinquantaine de salariés.

● Plus d'informations : www.e2c93.fr

La logistique est l'avenir de la femme

Dans le monde du travail, les femmes sont souvent les plus précaires. Créée en 2016, l'entreprise d'insertion CRI-Logistique, où sont notamment stockées les denrées issues de collectes alimentaires, a réussi le pari d'une parfaite parité dans ses équipes. Pour cela, elle ne lésine pas sur les moyens.

Au sein de Croix-Rouge Insertion Logistique, une entreprise pantinoise qui accompagne le retour à l'emploi de 40 personnes qui en sont très éloignées, Morgane, Sylvie ou Darelle sont chauffeuses-livreuses, caristes ou encadrantes. « Des métiers d'hommes dans l'imaginaire collectif », déplore Vianney Prouvost, son directeur. « Mais aujourd'hui, insiste-t-il, toutes les tâches réputées difficiles et physiques sont assistées électroniquement. On peut manipuler des charges de 3 tonnes avec le pouce et l'index. » Malgré tout, il peine encore à recruter des femmes. « Et pourtant, il y a des postes à pourvoir... »

Alors, pour prouver que la logistique n'est pas un métier exclusivement masculin, tous les moyens sont bons avenue du Général-Leclerc : lutte contre le sexisme au travail, emplois dédiés aux mères isolées, formations pour que les salariées obtiennent le permis Caces et deviennent caristes... Avec l'association Elles bougent, qui œuvre pour attirer les jeunes filles dans les filières techniques, et dont un cadre de l'entreprise est marraine, CRI-Logistique organise également des journées d'information. Combinaison gagnante pour l'entreprise qui, il y a un an encore, employait seulement trois femmes et en compte aujourd'hui une quinzaine.

● **Pour rejoindre les équipes de CRI-Logistique :** S'inscrire sur la plateforme : <https://inclusion.beta.gouv.fr> ou envoyer CV et lettre de motivation à recrutement.logistique@croix-rouge.fr



Chez CRI-Logistique, la parité est une réalité. Sur cette photo, les salariées de l'entreprise d'insertion autour de Karen Bouteloup, marraine de l'association Elles bougent qui œuvre à attirer les jeunes filles vers les filières techniques et d'ingénierie.

Harmonie Lopes, première de cordée

Embauchée à 21 ans comme chauffeuse-livreuse chez CRI-Logistique, Harmonie Lopes est, à 24 ans, à la tête d'une équipe de 10 hommes. Zoom sur un parcours d'insertion réussi.



Lorsqu'Harmonie Lopes entre en insertion chez CRI-Logistique, cette jeune femme de 21 ans a un CAP de mécanique en poche et la rage au ventre. « J'étais la seule fille de ma promotion et certains profs avaient parié que je n'obtiendrais jamais mon diplôme. » Mère isolée à 18 ans, Harmonie fait d'abord ses armes dans un garage, « un milieu exclusivement masculin, ça forge le caractère! ». Puis CRI-Logistique l'embauche comme chauffeuse-livreuse. « Ils m'ont donné ma chance alors que je venais juste d'obtenir mon permis et n'avais aucune qualification. » Depuis, c'est elle qui donne leur chance aux chômeurs de longue durée, aux personnes

précaires et aux migrants embauchés et suivis par l'entreprise.

Gravir tous les échelons

Dans l'entrepôt installé au sein de Pantin logistique, Harmonie Lopes gravit en effet tous les échelons : de chauffeuse, elle passe préparatrice de commandes, avant de devenir encadrante technique de réception et d'expédition de palettes. Un poste à responsabilité dans cet entrepôt de 6000 m². En juin 2018, elle obtient son premier CDI. Une belle promotion qui la conduit, à tout juste 24 ans et dans un secteur réputé très masculin, à diriger une équipe de 10 hommes âgés

ASSOCIATION

Rêv'Elles leur donne des ailes

Hébergée au MediaLab93, l'association Rêv'Elles œuvre à l'insertion professionnelle des jeunes femmes issues de milieux populaires.



Frappée par le manque de confiance en elles et l'autocensure qu'elle observe chez les jeunes filles des quartiers prioritaires, Athina Marmorat, une consultante en innovation pédagogique, a eu l'idée, en 2013, de créer une association pour les aider à prendre les rênes de leur projet professionnel et à croire en elles. « Nous aidons ces jeunes femmes à élargir leur horizon, à déconstruire les stéréotypes et à identifier leurs compétences. Nous cherchons également à les inspirer grâce à des femmes aux parcours pluriels. Nous voulons faire en sorte qu'elles deviennent actrices de leurs choix, loin de tout déterminisme », explique Athina Marmorat. Chaque année, 210 jeunes filles sont ainsi accompagnées pendant 9 mois par l'association. Au menu du programme Rêv'Elles Ton Potentiel : coaching individuel et collectif, rencontres avec des professionnelles, immersion en entreprise... L'association, qui compte 12 salariées et de nombreux bénévoles, vient d'être labellisée par l'ONU France et s'apprête à s'implanter dans d'autres villes, notamment à Lyon. De quoi révéler de nombreux potentiel(le)s!

● **Rêv'Elles - MediaLab93, 140, avenue Jean-Lolive**
Renseignements : ☎ 01 40 35 24 82 ou www.revelles.org

de 35 à 50 ans. « Surtout, grâce à ce CDI, j'ai pu trouver un appartement. Moi qui élève seule deux jeunes garçons, je peux enfin mener une vie décente. »

De l'insertion à l'Élysée

Le 10 septembre 2019, à l'occasion de la remise du Pacte d'ambition pour l'insertion par l'activité économique, Harmonie a même rencontré le président de la République. Devant lui et Muriel Pénicaud, ancienne ministre du Travail, elle présente sans ciller son parcours et en impose par sa force tranquille. En un tournemain, elle démontre toute l'utilité de l'insertion. Une reconnaissance pour les parcours exemplaires comme le sien. Aujourd'hui, Harmonie projette de se former à l'ingénierie logistique pour devenir un jour directrice et gérer une grosse équipe. « Il n'y a pas de fatalité. Tout le monde peut trouver sa place dans le monde professionnel », affirme celle dont le credo « Ce n'est pas parce qu'on ne sait pas faire qu'on n'est pas capable de le faire » est devenu la devise de CRI-Logistique.

AIDES AUX ENTREPRISES

Deux millions d'euros pour booster l'économie locale

Est Ensemble lance un plan de relance de deux millions d'euros à destination des TPE/PME, commerçants, associations et acteurs du secteur culturel du territoire qui ont vu leur activité baisser du fait de la crise de la Covid-19.

Deux mesures pour faire face à l'urgence

- Pour répondre aux besoins immédiats de trésorerie des entreprises, un fonds d'urgence résilience est doté de 600 000 €. Il permettra d'octroyer des avances à taux zéro, de 10 000 à 100 000 euros, remboursables en trois fois et de manière différée.
- Un montant de 140 000 € est affecté à l'annulation de trois mois de loyer des entreprises hébergées dans les équipements économiques, culturels et sportifs d'Est Ensemble ainsi qu'à la réduction de la redevance des restaurants implantés dans les cinémas.

Trois dispositifs de relance

- Une enveloppe de 500 000 € est spécialement destinée au développement économique des quartiers populaires. Ce montant a pour but de financer les projets d'entreprises, d'associations ou de particuliers ayant un impact réel sur la vie des habitants. La subvention d'investissement de 10 000 € minimum peut couvrir jusqu'à 80 % des dépenses d'installation.
- Un fonds de 450 000 € est destiné aux structures de l'économie sociale et solidaire et aux entreprises ayant un objet social et environnemental. Les dotations sont comprises entre 10 000 et 30 000 €.
- Un budget de 300 000 € est alloué aux structures de 0 à 50 salariés du spectacle vivant, de l'audiovisuel, des médias, du livre ou des arts graphiques. Les dotations s'élevaient de 3 000 à 30 000 €.

Un accompagnement sur la durée

Une aide de 100 000 € est consacrée aux structures membres du réseau des acteurs économiques du territoire : accompagnement des projets financés par Est Ensemble, renforcement du dispositif Ellipse d'accès à la commande publique locale, mobilisation du service d'accompagnement ressources humaines d'Est Ensemble pour les entreprises de moins de 50 salariés, reprise des programmes Elles Ensemble et 48 heures pour entreprendre.

● **Pour plus de renseignements :** 0 800 73 20 14, du lundi au vendredi : 9.30-12.30/14.00-18.00 ; deveco@est-ensemble.fr

ville de **Pantin**



Nouveau

Une œuvre chez soi

Mercredi 14 octobre | 18h > 21h
Pôle Mémoire et patrimoine, centre administratif
84-88 avenue du Général Leclerc

> Une soirée pour découvrir la future artothèque et emprunter une œuvre

sortir.pantin.fr

Information
01 49 15 39 99

Direction de la Communication - septembre 2020
© archives municipales de Pantin - photo R. Chippault

ville de **Pantin**

À vous de proposer !

Propreté, circulation, sécurité, cadre de vie...

Balades urbaines

Mairie-Hoche
Vendredi 9 oct. | 18 h
Maison de quartier 12, rue Scandicci

Courtilières
Mercredi 14 oct. | 14 h
Maison de quartier 1, av. Aimé Césaire

Quatre-Chemins
Samedi 17 oct. | 11 h
Maison de quartier 42, av. Édouard Vaillant

Petit-Pantin/Les Limites
Lundi 26 oct. | 14 h
Maison de quartier 210, av. Jean Lolive

Église
Mercredi 9 déc. | 16 h
104, av. Jean Lolive

Inscription recommandée :
democratie@ville-pantin.fr - 01 49 15 45 52

participatif.pantin.fr

EN QUELQUES MOTS

SERVICE PUBLIC

Fermeture du centre administratif



Le centre administratif sera fermé samedi 31 octobre pour le week-end de la Toussaint. Il rouvrira ses portes lundi 2 novembre à 8.30. Pour rappel, il restera ouvert au public le vendredi 30 octobre jusqu'à 17.30.

● **Centre administratif,**
84/88, avenue du Général-Leclerc.

SANTÉ

Vaccination gratuite

Des séances publiques de vaccinations gratuites sont ouvertes dans les trois centres municipaux de santé (CMS) de la ville.



Dès l'âge de 6 ans et sans rendez-vous, ces séances s'adressent à tous : assurés sociaux et non assurés. La vaccination est l'un des moyens les plus efficaces pour lutter contre les maladies virales ou bactériennes graves, en particulier chez les enfants.

Pour en profiter, rendez-vous jusqu'en juin 2021, le mercredi de 13.30 à 15.30, sauf pendant les vacances scolaires :

- Les 2^e mercredis du mois pour le CMS Ténine,
- Les 3^e mercredis du mois pour le CMS Sainte-Marguerite,
- Les 4^e mercredis du mois pour le CMS Cornet.

La prochaine séance aura lieu le mercredi 14 octobre au CMS Ténine. Dans le cadre de la crise sanitaire de la COVID-19, un dispositif sanitaire spécifique a été mis en place pour assurer la sécurité et le bon déroulement des vaccinations.

● **Pour en savoir plus** sur la vaccination : pratique.pantin.fr ou www.pantin.fr/la-ville/en-ce-moment

> CMS Ténine :

7, avenue Aimé-Césaire ☎ 01 49 15 37 40/01 49 15 37 33

> CMS Sainte-Marguerite :

28, rue Sainte-Marguerite ☎ 01 49 15 45 09

> CMS Cornet :

10-12, rue Eugène et Marie-Louise Cornet ☎ 01 49 15 45 05

LA POSTE

Une borne pour les demandes de cartes grises

L'internet vous rebute ? Le parcours proposé par le site de l'Agence nationale des titres sécurisés, qui permet d'obtenir en ligne un certificat d'immatriculation, vous semble compliqué ? Alors, intéressez-vous à la nouvelle borne interactive installée en avant-première au bureau de poste Pantin principal.

Moyennant un paiement de 29,90 euros, elle permet à tout un chacun, et en particulier aux personnes peu à l'aise avec les outils numériques, de réaliser en moins de quinze minutes une demande de certificat d'immatriculation pour n'importe quel véhicule. Il suffit pour cela d'entrer quelques données simples sur l'écran et de scanner les documents demandés. Cette démarche peut s'effectuer seul ou avec l'aide d'un téléopérateur qui peut accompagner l'utilisateur par téléphone et l'aider à saisir son dossier. À l'issue de la démarche, une carte grise provisoire est délivrée. La carte définitive est ensuite adressée 48 heures plus tard, par courrier postal.

Cette borne, conçue en partenariat avec RéfleXe Carte Grise, une start-up installée à Aubervilliers, est emblématique des efforts visant à développer l'offre de services de proximité dans les bureaux de poste. Mais pourquoi avoir choisi Pantin pour tester cette innovation ? « Il nous a semblé pertinent de tester ce service en Seine-Saint-Denis où les immatriculations de véhicules d'occasion sont particulièrement nombreuses, explique Islam Zerarka, le fondateur de la jeune pousse. Si ce service s'avère concluant, il devrait être prochainement décliné dans d'autres villes. »

● **La Poste** (bureau principal), 94, avenue Jean-Lolive.



ÉTAT CIVIL MAI-JUIN 2020

naissances

MASROOR Saad, Yunus
MAIHEMUTI Yultuz
NITU NDONGALA Délyiah, Georgia
SALAH Rayan
SAINT-CRICQ Anna, Jeanne
CHEN Luna
MARTINS BERNAT Tiago
LEVY TALLARINI Roxane, Charlie, Kristin
MROUEH Camélia, Layal
NAIGRE Hylliana, Léa
GRATZER Navah, Liora, Yaël
BELKADI Rayan
SAIDANI Essia
GUILBAUD Elise, Elena, Odette
BOUSBIA Liya
CHARAVIN Germain, Bertrand, Christian
LIN Jérémy
DRAME Nahil, Sulayman
LE FRECHE Anna, Jane, Paloma
DOUCOURÉ Cheikh
KHAN Abrar
RAHMANI Saad
DARDAZ Najwa, Kenza
ALMAHDI Talya
GACHET Nayana
STANIEVICZ Arko, Levon
LÉMAIRE Margot, Angèle, Monique
DEKHISSI ESPOSITO Noé, Noh
LASSOUED Ibrahim
EZZIANI Ziyad, Mustapha
SAADI TRIBEAU Maël, Yssa
LAURENT CAMPIGOTTO Adèle, Emma
SOUBEYRAND BOULARD Maya
DEGOVE Elias, Etienne, Bechir

PATEL Krishav
GUENDOUZ Abdessamad, Nadir
MEKAN A MEKAN GOTTRAUX Gabriel, Paul
LAOUINI Alya
BARRIÈRE Hanna, Tara
AUBRY Ana, Eva
DOS SANTOS ARAUJO KONATE Assia-Médina
GUIDIALLA Moussa
KIRSZENBAUM Noa, Joanna
REFIS Mohamed
BARON COLLET Louison, Léonie, Emma
ESPALLARGAS Appoline
OHAYON Bentsion
CARPENTIER BOREL Emma
DAUBIGNEY Léonie, Chantal, Marie
AVINÉE MALENIC Jeannette, Maïa, Elisabeth
DUFURNE Sofia, Dominique, Gabriella
OYONO Manon, Armelle, Berthe
DEBRET Baptiste, Pierre, Raymond
LE RALLIER Marin, Claude, Simon
DIAKHITÉ COOLS Ama
DIOP Seydina-Mouhamed
CAMARA Louna-Koumba
LOUM Cheikh-Ibrahima, Fall
KHAN Arisha
FOFANA Fatouma, Zara
PEYRAT Alois, Gabin, Marie
GANON Ferima, Roxanne-Junior
ETIENNE Esterline
BELEZZE Mia
HADDAD Menahem, Mendel
MAYENGO YALALA Aïcha, Victoria
HELLDON Marceau, Elio

BARKAT Inaya, Rachida
de la CROIX Joyce, Sylvia, Christie
MESSADI Israa, Youssa
ABENSOUR Sarah-Lee, Yacot
TALUKDER Sawad, Nur
TOUATIOU Amelia, Naya
AMOZIG HASSANI Naomi, Maryam
TOUZI Lina
LOQUIER SOFIANE Léon, Himmi
AZLOUK Monia
KONE Yamadou, Sidy
LANGERON Elga, Valérie, Adimashi
CHEN Joyce, Shihan
MONCEL Matthew, Michel, Nicolas
SOUSSEI Lehna, Rachida
MACALOU Aissata
GAMIL Layla
MAROUNE Raphaël
CHORUY Léone, Flora
RAMADAN Ayan
CHORAMY Gustave, Thimothé
VALLEZ Wilson, Martial, Jean-Luc
EUZENAT Maël
DELENDA Ayla
BADIANE Dienaba, Insa
ANEZMI Youssouf
MONOT SALMON Jeanne, Marie-Louise
SANDEEP SINGH Ekam
SUN Linhan, Léo
CHAMBERS Ellis, Gaspard
KARAMOKO Kassim, Mamadou
NIER Maïa
ALLOUCHE Céline
MOUDOUD Anas, Mehdi

LASSIVA Olivia, Anne, Theresa
MOHAMMAD TAZUL Taiyiba
YOUSSEF Yasmine
CAROLA Hisaé, Jens, Clémence
BONTEMPS Rebecca
SULTAN Marta, Yona, Elen
AMOZIG HASSANI Naomi, Maryam
TOUZI Lina
LOQUIER SOFIANE Léon, Himmi
AZLOUK Monia
KONE Yamadou, Sidy
LANGERON Elga, Valérie, Adimashi
CHEN Joyce, Shihan
MONCEL Matthew, Michel, Nicolas
SOUSSEI Lehna, Rachida
MACALOU Aissata
GAMIL Layla
MAROUNE Raphaël
CHORUY Léone, Flora
RAMADAN Ayan
CHORAMY Gustave, Thimothé
VALLEZ Wilson, Martial, Jean-Luc
EUZENAT Maël
DELENDA Ayla
BADIANE Dienaba, Insa
ANEZMI Youssouf
MONOT SALMON Jeanne, Marie-Louise
SANDEEP SINGH Ekam
SUN Linhan, Léo
CHAMBERS Ellis, Gaspard
KARAMOKO Kassim, Mamadou
NIER Maïa
ALLOUCHE Céline
MOUDOUD Anas, Mehdi

décès

Jean-Claude HASSON
Lhoussaine TOUGHRANI Mariée ZAHIRI
Mireille DROZ Veuve JAUFFRET
William, Han DONG
Françoise, Marie, Julienne MAQUAIRE
Divorcée GAPENNE
Jonel MLLADEN
Joseph BELLAICHE
Dinora DIAS VICENTE Mariée
ESTEVAO DA COSTA
Fatou GOUMANÉ Mariée GOUMANÉ
Marcelle, Françoise PICHOURON Veuve LHUILLIER
Huayang WANG Mariée ZHU

mariages

Laurent FRAUNÉ & Grégoire FAUCHEUX
Dominique GARREAU & Catherine CHARLIER
Mohamed BELAÏD & Myriam BACHIR

Une journée à la Cabane enchantée

Avec la MAM, un nouveau mode d'accueil est né

Samantha Zioun, Nora Chouikha et Naïma Pedrak, trois assistantes maternelles indépendantes de la ville, se sont associées pour ouvrir **la toute première Maison d'assistants maternels (MAM) de Pantin**. Baptisée la Cabane enchantée, la structure a ouvert ses portes le 15 juin dans les anciens locaux de Côté court. Zoom sur un nouveau mode de garde qui offre les avantages de l'accueil individuel et de la prise en charge collective. **Guillaume Gesret**

► **08.00** En ce lundi matin, Samantha, Nora et Naïma arrivent sur leur nouveau lieu de travail, situé juste à côté du Ciné 104. « Une MAM a la particularité de réunir des assistantes maternelles autour d'un projet éducatif commun. Mais nous sommes toujours employés directement par les parents et nous ne perdons pas notre indépendance, explique Naïma. Cette MAM, nous l'avons beaucoup attendue. Cela valait le coup! On ne pouvait pas espérer une plus belle maison. » Depuis l'ouverture de la Cabane enchantée, les trois assistantes maternelles ont appris à travailler en équipe et à harmoniser leurs pratiques pour accueillir huit enfants, âgés de 7 mois à 2 ans et demi. D'ici novembre, elles espèrent obtenir les agréments leur permettant de s'occuper de onze enfants.

► **08.40** La petite Alix est la première à sonner au portail de la Cabane enchantée. En raison de l'épidémie de Covid-19, les familles sont accueillies sur le perron. La maman d'Alix l'assure: tous les matins, elle laisse sa fille le « cœur léger ». « La MAM est un lieu idéal, poursuit-elle. Le mobilier, l'agencement de l'espace, les jeux et jouets... tout est adapté aux enfants. Notre fille de deux ans et demi est contente de retrouver ses petits copains et les trois assistantes maternelles. Elle nous raconte qu'elle fait un tas d'activités. De notre côté, nous la sentons très épanouie. »

► **09.30** Les huit enfants, qui ont tous dit au revoir à papa et maman sans pleurer, sont à présent arrivés et jouent tranquillement. Comme le soleil est au rendez-vous, Esther, Paul et les autres sont invités à se diriger vers le jardin, situé à l'arrière de la maison. Les grands s'élancent sur la pelouse et grimpent sur les structures de jeux en plein air. Léonore et Alix, les deux copines, foncent vers le potager et attrapent de leurs petites mains des tomates cerise pour les engloutir aussitôt. Les plus jeunes, encore à quatre pattes, restent quant à eux à l'ombre sur le tapis d'éveil et écoutent Nora leur chanter des comptines. « Les enfants adorent être dans le



Au 106, avenue Jean-Lolive, les tout-petits trouvent tout ce dont ils ont besoin pour s'amuser.

jardin, atteste Nora. Ils ont accès à un carré de verdure de plus de 100 m², rien que pour eux. Ils n'avaient pas cette chance quand nous les gardions dans nos appartements... »

► **11.30** C'est déjà l'heure du déjeuner. Dans la cuisine très bien équipée, les assistantes maternelles s'affairent pour préparer les repas. « Les plats sont faits sur place, précisent-elles. À tour de rôle, nous faisons les courses et nous cuisinons deux soirs par semaine. Tout est fait maison, même les yaourts! » Les petits savourent leur purée dans les chaises hautes, tandis que les grands attendent sagement leur dessert.

► **13.30** Les paupières commencent à se faire lourdes et les enfants ne tardent pas à réclamer la sieste. Aujourd'hui, c'est Naïma qui les surveille dans le dortoir, alors que Nora et Samantha mettent de l'ordre dans le jardin et nettoient la cuisine. « La maison a été bien aménagée, assure Nora. Avec ses 94 m² de plain-pied, elle offre des pièces lumineuses et bien insonorisées. Ce sont de bonnes conditions de travail! » Pour disposer des lieux, les trois assistantes maternelles payent chaque mois un loyer.

► **16.00** Une fois le goûter terminé, les enfants retournent gambader dans le jardin. « En ce moment, nous en profitons au maximum. Nous limitons les sorties dans les parcs et les promenades le long du canal à cause du virus qui circule », précise Nora. Une fois par mois, les enfants de la MAM participent aux accueils collectifs proposés par le Relais petite enfance.



La Cabane enchantée bénéficie d'un jardin de 100 m².

► **17.30** Pour Eliot, la journée se termine. Il court dans les bras de son papa. « Nous sommes convaincus que notre fils a beaucoup de chance de passer ses journées ici. Il est très bien encadré et se sociabilise dans un petit groupe. Ça le prépare gentiment pour l'école. » Les autres parents ont jusqu'à 18.30 pour venir chercher leur enfant. « Après la fermeture, la journée n'est pas tout à fait finie pour nous. Il nous reste le ménage! », conclut Naïma.

Un projet de longue haleine soutenu par la ville

Avant d'accueillir des bébés dans leur cabane enchantée, Samantha Zioun, Nora Chouikha et Naïma Pedrak ont dû faire preuve de persévérance. Il a en effet fallu trois ans pour que leur MAM ouvre ses portes. Ensemble, elles ont commencé par définir un projet. Pour rédiger le dossier très détaillé qu'elles ont soumis à la Protection maternelle et infantile (PMI), les trois assistantes maternelles ont bénéficié des conseils de l'équipe du Relais petite enfance, une structure municipale. « Heureusement que les agents de la ville nous ont accompagnés en amont sur le plan juridique », reconnaît Naïma. Les assistantes maternelles se sont ensuite constituées en association afin de pouvoir obtenir un soutien financier communal. En plus d'une subvention de fonctionnement, la municipalité a investi 400 000 euros pour transformer la maison du 106, avenue Jean-Lolive en un lieu d'accueil qui permette l'obtention de l'agrément de la PMI. La Cabane enchantée est la première MAM à voir le jour à Pantin. Deux autres projets sont actuellement à l'étude.

ville de Pantin

OÙ EN SONT LES PROJETS LAURÉATS 2019 ?

PHASE 4 : en cours de livraison

- 📍 Courtillières
COURT'BUS
- 📍 Quatre-Chemins
ACHAT D'INSTRUMENTS POUR LES ENFANTS

PHASE 2 : commande publique

- 📍 Mairie-Hoche
VÉLOS, PIÉTONS, POUR UNE MEILLEURE COHABITATION
- 📍 Mairie-Hoche
ET LE SOLEIL POMPAIT !
- 📍 Mairie-Hoche
PARKING POUR DEUX ROUES
- 📍 Église et Quatre-Chemins
INSTALLATION DE COMPOSTEURS COLLECTIFS DANS LES PARCS
- 📍 Petit-Pantin / Les Limites
LA BOÎTE À LIVRES DES MOTS PASSANTS

Suivez l'avancement des 15 projets lauréats 2019 sur le [site du budget participatif](http://site.du.budget.participatif)

budgetparticipatif.ville-pantin.fr

Direction de la Communication - septembre 2020

Il était deux nouvelles friches...

Aux Sept-Arpents, le début d'une épopée



La compagnie Gyntiana est aux manettes de l'animation d'une friche urbaine située rue des Sept-Arpents.

Le quartier des Sept-Arpents entame sa mue. Avant que ne démarre l'opération globale de requalification du secteur, **la parcelle située à l'angle des rues des Sept-Arpents et du Pré-Saint-Gervais est dorénavant occupée par une compagnie de théâtre** bouillonnant d'idées pour faire vivre cette friche autrement. Un nouveau tiers-lieu, soutenu par la ville et Est Ensemble, vient de naître. Nom de code: Pantin Odyssees. **Tiphaine Cariou**

Dimanche 13 septembre, la compagnie Gyntiana, qui regroupe une quinzaine de comédiens et de chanteurs, a officiellement lancé l'occupation temporaire de la friche située au 49-52, rue des Sept-Arpents. Un spectacle reprenant des chapitres du roman *Ulysse* de James Joyce est venu inaugurer le projet, le tout assorti d'une « gratuiterie », un petit marché où tout est gratuit. Sur une rangée de gradins, une vingtaine de Pantinois – petits et grands – ont assisté aux pérégrinations de Stephen Dedalus dans le Dublin d'autrefois. Le soleil cogne (très) fort, mais qu'à cela ne tienne! Chapeaux et foulards sont proposés aux spectateurs du jour.

Cette représentation marque le début d'une belle aventure. Avant son réaménagement en immeuble d'habitation, la parcelle va connaître une autre vie. Depuis quelques mois en effet, elle fait partie de la vingtaine de friches urbaines qui ont intégré le dispositif TempO' d'Est Ensemble, dont le principe est de permettre à des associations et à des structures de l'économie sociale et solidaire d'occuper temporairement des terrains ou des bâtiments en attente de reconversion. De quoi offrir aux habitants toutes sortes d'initiatives: ateliers, actions culturelles, jardinage...

Des riverains au cœur du projet

La compagnie Gyntiana va ainsi faire vivre le lieu pendant au moins un an. Et ce ne sont pas les idées qui manquent, entre la construction d'une yourte, la réalisation d'une fresque autour de l'œuvre romanesque de James Joyce, l'aménagement d'un théâtre de plein air et la végétalisation du lieu, le tout avec la complicité des riverains et d'associations. Côté culture, Gyntiana va poursuivre son adaptation du roman de Joyce, mais passeusement: « *Cet été, nous avons travaillé avec des enfants des centres de loisirs sur L'Odyssée d'Homère. Nous allons aussi organiser des ateliers de théâtre avec des lycéens autour du Hamlet de Shakespeare* », détaille Georges Ghika, le metteur en scène. En 2021, Gyntiana créera une pièce autour des Jeux Olympiques Paris 2024, organisera des concerts et des ateliers. « *Notre objectif est que la friche devienne un espace transgénérationnel où se mêlent des gens d'horizons différents. Nous voulons aussi nouer des partenariats avec les associations pantinoises et leur proposer de faire vivre le lieu avec nous* », conclut le metteur en scène.

● 49-52, rue des Sept-Arpents
Pour s'investir dans le projet, contacter la compagnie au ☎ 06 60 61 39 20 ou par mail à: lacompagniegyntiana@outlook.fr.

La Halle Papin, le retour de la guinguette XXL

En l'espace de quatre saisons, de 2016 à 2019, la Halle Papin aura attiré, aux Quatre-Chemins, 87 000 visiteurs autour de concerts, d'ateliers et d'*open barbecues*. Après ce gros succès, **le collectif Soukmachines remet le couvert en ouvrant, non loin des anciennes halles Pouchard, un spot du même acabit.** **Tiphaine Cariou**

Ici, on ne vient pas par hasard! Nichée entre la Halle Pouchard et les voies de chemin de fer, la Halle Papin s'est installée dans l'ancien entrepôt d'Efféris, une société qui, autrefois, customisait les bus-disco et de tournée, comme en témoigne la station de lavage à rouleaux XXL qui accueille le visiteur à l'entrée. Abandonné depuis une dizaine d'années, le site appartient dorénavant à la ville qui, en décembre, a accordé à Soukmachines une convention d'occupation temporaire de 2 ans: « *On voulait absolument rester à Pantin. Quatre ans, c'est un petit bout de vie: on a eu le temps de créer des liens assez forts avec les riverains, la mairie, les associations. D'ailleurs, on a plein d'habitues des Quatre-Chemins qui sont déjà revenus* », explique Yoann-Till Dimet, fondateur du collectif, avant de nous faire faire le tour du propriétaire.

Au 16, chemin latéral au Chemin-de-Fer, on retrouve bien évidemment l'esprit guinguette de la Halle Papin et la même ambiance familiale et sans chichis: « *L'entrepôt fait seulement 1 200 m². En revanche, l'espace extérieur s'étale sur 2500 m². C'est trois fois plus qu'aux Quatre-Chemins! La Halle Papin 2 sera donc vraiment axée sur l'esprit guinguette avec, dès le printemps prochain, de plus gros événements programmés, comme des concerts* », précise Yoann-Till Dimet.

Un véritable lieu de vie

Autour de l'entrepôt, de longues tables en bois invitent à l'apéro: une bande de copains fait griller des merguez sur l'un des barbecues mis à disposition, tandis que des enfants jouent sur le Puissance 4 géant fabriqué l'an dernier avec la maison de quartier des Quatre-Chemins. Au fond de la parcelle, un jardin émerge de la végétation hirsute. Là, des habitués dégustent les



Tout comme son aînée, la Halle Papin 2 attire les familles autour de nombreux jeux.

brochettes maliennes confectionnées sur place par une association. Depuis le début de l'été, des ateliers sont également animés par d'anciens résidents, notamment Frank, métallurgiste de métier qui, ce samedi-là, a conduit, quatre heures durant, un atelier de fabrication de hamacs.

Comme aux Quatre-Chemins, le nouveau spot constituera un lieu de vie, mais aussi d'expérimentations. Dans les mois à venir, une partie de la halle – soit 600 m² – sera mise à disposition de créateurs pour des résidences temporaires. Des artistes que l'on pourra rencontrer samedi 10 octobre, pour le dernier week-end de la saison, à l'occasion d'un grand marché de créateurs qui réunira une trentaine d'exposants. De quoi dénicher des fleurs

séchées, des bijoux ou de la déco. À noter que d'autres événements devraient être programmés cet hiver.

● 16, chemin latéral au Chemin-de-Fer
Le vendredi de 19.30 à 2.00, le samedi de 14.30 à 2.00 et le dimanche de 13.00 à 2.00.
Entrée libre, masque obligatoire.
Marché de créateurs: samedi 10 octobre de 10.00 à 18.00.
Plus d'infos: www.lahallepapin.com.

SPÉCIAL COVID-19

Dernière minute. À l'heure où nous bouclons, nous apprenons que Paris et les départements de la petite couronne passent en zone d'alerte renforcée. Par conséquent, tous les bars de ce secteur devront fermer au plus tard à 22.00, et ce, pour une durée de 15 jours minimum.



« Créer d'autres façons de vivre et de travailler »

La Cité fertile va faire des petits! Lundi 7 septembre, l'incubateur du Campus des tiers-lieux y a accueilli sa première promo. Six mois durant, avenue Édouard-Vaillant, une douzaine de porteurs de projets, venus de toute la France, vont peaufiner l'ouverture de leur propre site. **Maud Schweblin, directrice de la structure, nous présente ce concept unique en France.**

Propos recueillis par Tiphaine Cariou

Pouvez-vous nous présenter l'incubateur du Campus des tiers-lieux ?

Maud Schweblin : Il a pour vocation d'accompagner l'ouverture de tiers-lieux. Le programme se décline en 220 heures de formation durant lesquelles les porteurs de projet vont suivre des sessions de comptabilité et de droit, mais aussi finaliser leur business plan et développer la programmation de la structure qu'ils vont monter.

Pourquoi avez-vous eu envie d'ouvrir un incubateur ?

M.S. : Depuis 3 ans, nous proposons une formation de 40 heures sur le sujet qui a été suivie par 175 porteurs de projet. Chaque mois, nombre d'entre eux nous disaient avoir besoin d'une formation plus approfondie et d'un accompagnement sur le long terme.

Quel est le profil de ces entrepreneurs ?

M.S. : Cette première promo réunit une douzaine de personnes venant de tous les horizons. Mais, si on devait définir un profil type, on peut dire que nos incubés sont essentiellement des quadragénaires en reconversion. Ils ont cette envie commune de revenir à l'essentiel, de créer du lien et de contribuer à une économie plus responsable. Ce sont des gens qui souhaitent monter des projets très divers autour du recyclage, de l'écoconstruction ou du développement durable.

Où ces structures verront-elles le jour ?

M.S. : Nous allons accompagner plusieurs projets en France, notamment



Maud Schweblin (debout, au centre, sur la photo) entourée des « élèves » de la première promo de l'incubateur du Campus des tiers-lieux.

à Belle-Île-en-Mer où un tiers-lieu naîtra dans un ancien bain pour enfants, mais aussi à l'étranger avec un projet très excitant au Népal. Là-bas, un espace de vie proposera notamment des ateliers de cuisine à base d'ingrédients népalais.

Comment expliquez-vous le succès des tiers-lieux à Pantin et, plus généralement, en banlieue parisienne ?

M.S. : On sent que Pantin accueille une diversité de population en attente de ce type de projets. De plus, la ville et ses alentours disposent encore d'espaces disponibles pouvant accueillir des tiers-lieux. Outre les terrains en friche, il y a aussi un grand nombre de bâtiments à réhabiliter.

Qu'est-ce que la multiplication des tiers-lieux dit de nous et de notre société ?

M.S. : Le ras-le-bol d'un système! La multiplication des tiers-lieux montre

que beaucoup d'entre nous ont envie de transformer la société et de créer d'autres façons de vivre, de travailler, de se rencontrer. Ils illustrent aussi le fort besoin d'ancrage local des gens qui ne veulent plus travailler loin de chez eux et souhaitent faire exister des espaces ouverts à tous. « Vivre », « collaborer » et « communauté » sont les maîtres-mots de demain!

LEXIQUE Tiers-lieu

Un tiers-lieu (*third place* en anglais) est un endroit où l'on se regroupe de manière informelle, hors du domicile (*first place*) et de l'entreprise (*second place*). Aujourd'hui, cette notion, apparue dans les années 80, a évolué et de nouveaux espaces ont vu le jour tels que les espaces de *coworking* ou les *fablabs*. Pantin compte plusieurs tiers-lieux à l'image de la Halle Papin, de la Cité fertile et de la toute nouvelle friche Pantin Odyssees.

On ne mégote pas sur les déchets Avec Alfred Keichua, ne jetez plus: répondez!

Lauréate 2019 de l'appel à projets Territoire zéro déchet, initié par Est Ensemble, **l'association Alfred Keichua œuvre pour la préservation du cadre de vie pantinois.** Dernière réalisation en date: l'installation de huit cendriers ludiques dans la ville.

Frédéric Fuzier

Connaissez-vous Alfred Keichua? Ce paisible retraité vit dans l'une des nouvelles copropriétés des Quatre-Chemins avec Kinoa, son lama, à qui il essaie d'apprendre la propreté, et notamment à ne pas cracher dans la rue. Car quand lama pas content... Bon, vous l'aurez compris, il n'y a, en vérité, pas de lama aux Quatre-Chemins (à notre connaissance!). Alfred Keichua est un personnage fictif, sorti tout droit de l'imagination de Pauline Tranchand et de ses amies, fondatrices de l'association qui porte son nom. « Alfred parce que nous habitons rue Alfred-Lesieur et Keichua car c'est un nom dérivé de Quechua, la langue de ce peuple péruvien vivant au plus proche de la nature », explique la jeune femme.

Une sensibilisation conviviale

C'est en emménageant il y a trois ans dans le quartier qu'elle a eu l'idée de lancer cette association avec deux de ses voisines. Leur but: ouvrir un café associatif zéro déchet afin de sensibiliser les riverains à la préservation de leur environnement, et ce, en toute convivialité. « On voulait aussi organiser des ateliers pour montrer comment fabriquer ses produits d'entretien à partir d'ingrédients naturels ou expliquer comment privilégier les produits en vrac pour éviter les emballages », poursuit Pauline Tranchand. Pour l'heure, le café associatif n'a pu ouvrir ses portes faute de local. Mais Alfred Keichua n'est pas resté inactif pour autant. « On organise régulièrement des ateliers itinérants. Il y a peu de temps, à la Cité fertile, on a expliqué comment faire des *tawashis*, ces éponges issues de chutes de tissus. »



Les cendriers à vote se trouvent sur les places de la Pointe, Jean-Baptiste-Belley, François-Mitterrand, Salvador-Allende (notre photo) et au niveau des entrées de la galerie Hoche, du Ciné 104, de la poste des Quatre-Chemins et de la Cité fertile.

Ramassés et recyclés

Pour pousser plus avant son action, l'association a participé, en 2019, à l'appel à projets Territoire zéro déchet, lancé par Est Ensemble, qu'elle a remporté haut la main. « Notre projet de cendriers à vote vise à réduire, de façon ludique, la quantité de mégots qui, à Pantin comme ailleurs, jonchent le sol, une véritable catastrophe environnementale. Songez qu'un seul d'entre eux peut polluer jusqu'à 500 litres d'eau! » Fin septembre, huit cendriers, affichant chacun une question sur la pollution engendrée par ces petits bouts de filtre, ont ainsi été installés dans la ville. Pour jouer, il suffit de jeter son mégot dans le récep-

tafle correspondant à la réponse de son choix. Évidemment, cette opération vise aussi à recycler les mégots: « Nous les récolterons pour les confier à des entreprises chargées de les transformer en objets divers et variés, du blouson au mobilier urbain. » Le projet s'accompagne enfin de plusieurs sessions de ramassage collectif, organisées en partenariat avec l'association Pantin Family.

● Plus d'informations sur les actions de l'association: <https://www.facebook.com/assoAlfredKeichua> alfredkeichua@gmail.com

Association d'événements festifs

148 associations et 3 500 visiteurs ont répondu présents à l'appel du week-end de rentrée, organisé les 5 et 6 septembre. Malgré les restrictions sanitaires, **l'esprit festif a rayonné dans les allées d'un salon témoignant de la vitalité du tissu associatif local.** À quelques pas de là, la kermesse nautique a déployé ses embarcations en tous genres. Après un premier succès estival – 10 095 entrées entre le 18 juillet et le 16 août –, elle a permis à la belle saison de jouer les prolongations. Quant à la brocante des enfants, elle a fait le bonheur des petits et des grands.



Samedi 19 et dimanche 20 septembre, les Journées européennes du patrimoine ont été l'occasion pour près de 2 000 personnes de **découvrir d'anciens bâtiments industriels reconvertis.** Les curieux ont ainsi pu visiter la Folie de Romainville, cette maison de maître de la fin du XVIII^e; la Fonderie, devenue une agence événementielle; l'usine métallurgique Calliat métamorphosée en studio photo, et Blast, la salle de parcours implantée dans une ancienne crèmerie des années 30.

Pour la troisième édition de la course en eau libre Nage ton canal, samedi 29 août, **210 nageurs se sont jetés dans l'Ourcq** depuis la place de la Pointe. « *Si le nombre de participants progresse chaque année, la qualité de l'eau aussi!* », se félicite un représentant de la Fédération sportive et gymnique du travail de Seine-Saint-Denis, organisatrice de l'événement.



« *Il y a 76 ans, les journées insurrectionnelles issues de la grève des cheminots, menée dans l'ensemble des dépôts de la région parisienne, conduisaient à la libération de Pantin* », rappelait dimanche 30 août, Bertrand Kern, le maire, lors de la célébration commémorative. Un discours suivi par un dépôt de gerbes au quai aux Bestiaux, devant la gare de Pantin et dans la cour de l'hôtel de ville.



Le 21 septembre 2019, Christine Renon, directrice de l'école Méhul, mettait fin à ses jours dans le hall de l'établissement qu'elle dirigeait. Un geste tragique qui a ému tout le pays. Un an plus tard, un hommage lui a été rendu. Ce jour-là, ses proches, d'anciens collègues et des parents d'élèves étaient réunis pour se recueillir. **Un érable se dresse désormais en sa mémoire dans le parc de l'école.**






L'actu



à tout moment



cine104.fr

Ciné 104
104, av. Jean Lolive
01 83 74 58 75

Pour une ville au naturel

Ce mois-ci, *Canal* poursuit sa série de portraits consacrés aux nouveaux adjoints au maire et conseillers municipaux délégués. Pour commencer, présentation de Mirjam Rudin, adjointe au maire déléguée à la Nature en ville, aux Déplacements, aux Espaces publics et aux Espaces verts, et de Pierric Amella, conseiller municipal délégué aux Mobilités douces, à la Qualité de l'air et au Budget carbone. Formant le pôle **Nature en ville**, ils œuvreront, six ans durant, à faire de Pantin une ville où il fait bon flâner et où l'on respire mieux. *Pages réalisées par Guillaume Gesret*



Mirjam Rudin,
adjointe au maire déléguée
à la Nature en ville, aux
Déplacements, aux Espaces
publics et aux Espaces verts.

La transition écologique, c'est maintenant !

Avant d'explorer le champ politique, Mirjam Rudin a labouré le terrain associatif. Cette femme de 53 ans, dont le prénom se prononce Miriam, promeut, depuis 5 ans au sein de l'association Écobul, la transition écologique, invite les habitants à consommer autrement et à développer des solidarités nouvelles. « Je vis à Pantin depuis bientôt trente ans mais je suis née en Suisse où j'ai été sensibilisée très jeune à l'environnement. Aujourd'hui, je propose à chacun d'être, à sa mesure, dans l'action. Je suis convaincue que nous pouvons construire tous ensemble une ville plus solidaire et plus durable. » À force d'impulser des initiatives citoyennes et écologiques, Mirjam Rudin et une partie de ses camarades d'Écobul ont eu envie d'aller plus loin en formulant un projet « plus politique » pour la commune. « J'ai ainsi rejoint l'équipe locale d'Europe-Écologie-Les Verts dans le but de donner de la visibilité et du poids à nos idées. Nous avons ensuite décidé de faire liste commune avec celle de Bertrand Kern... »

« Apporter des idées innovantes »

À la tête du pôle Nature en ville, Mirjam Rudin entend « planter massivement des arbres dans les rues trop minérales, végétaliser les cours de récréation, développer les jardins partagés et augmenter la part du bio dans les cantines ». Cette mère de trois enfants aimerait également convaincre les habitants que la piétonnisation de la rue Hoche serait une bonne chose et qu'il est indispensable de réduire la place de la voiture à Pantin. Les obstacles qui l'attendent ne lui font pas peur. « Je suis responsable d'équipe à Pôle emploi, j'ai l'habitude de mener des combats difficiles. » Car elle en est persuadée : la mutation écologique est possible et doit se faire maintenant. « Notre travail, durant ce mandat, va consister à apporter des idées innovantes, à en débattre avec les citoyens pour qu'ils les portent avec nous. »

Tout pour l'environnement

C'est avec ses yeux d'architecte-urbaniste qu'il a découvert Pantin. Pierric Amella a en effet travaillé, pendant cinq ans, dans une agence en charge de l'aménagement de la ZAC du Port. « Cette ville m'a plu. Il y a quatre ans, j'ai choisi de m'y installer. C'est une décision que je ne regrette pas », confie celui qui a grandi en pleine nature dans les Cévennes. Convaincu qu'il est urgent d'agir pour l'environnement, le trentenaire a également décidé, ces derniers mois, de changer de métier. « Pour pouvoir construire une ville sobre et lutter contre la précarité énergétique, j'ai choisi de rejoindre un office d'habitat social pour mener des opérations de rénovation énergétique. Ce changement correspond à une recherche de sens dans ma vie professionnelle. »

« Je crois en l'intelligence collective »

Sa volonté d'agir pour la planète l'a parallèlement amené à prendre la carte du parti Europe-Écologie-Les-Verts. « L'action politique est nouvelle pour moi, elle permet de mettre en œuvre collectivement des idées. Je crois en l'intelligence collective. » Le conseiller municipal souhaite ainsi co-élaborer avec les habitants et les associations les mesures qui permettront de réduire les émissions de carbone à Pantin. « Afin d'améliorer la qualité de l'air, nous devons par exemple mieux isoler les bâtiments pour réduire les factures de chauffage et nous devons donner la priorité aux piétons et aux cyclistes dans l'espace public pour diminuer les gaz d'échappement », conclut-il.

Pierric Amella,
conseiller municipal
délégué aux Mobilités
douces, à la Qualité de l'air
et au Budget carbone.



L'éducation, leur priorité

L'accueil périscolaire et l'entretien des écoles sont de la responsabilité de la ville. La communauté éducative retrouve ainsi Hervé Zantman qui, une nouvelle fois, prend la tête du **pôle Vie scolaire et Centres de loisirs**. Il sera épaulé dans sa tâche par Marc Langlade, un nouveau venu en charge des Centres de loisirs.



Hervé Zantman,
adjoint au maire
délégué à la Vie scolaire.

Marc Langlade,
conseiller municipal délégué
aux Centres de loisirs.

Une vie sous le signe de l'école

« J'ai appris à lire et à compter à Pantin », déclare, en préambule, Hervé Zantman dans un sourire quasi enfantin. Ce gamin des Courtilières, qui a grandi au Serpentin, est rapidement devenu un bon élève, admis à 15 ans à l'école normale afin de devenir instituteur, comme on disait à l'époque.

Pour sa première rentrée en 1976, il choisit d'enseigner à Pantin. Il y fera une bonne partie de sa carrière et deviendra directeur d'école. Ses valeurs campées à gauche l'amènent à fréquenter les rangs de la CFDT, puis du Parti socialiste dans les années 80. Il attendra 2008 pour s'engager dans la vie politique municipale. Hervé Zantman devient alors conseiller municipal délégué à la Petite enfance dans l'équipe de Bertrand Kern. « J'ai découvert que le temps municipal n'est pas le même que le temps du citoyen. Il faut de la patience pour faire aboutir les projets, on ne crée pas des places de crèche en un claquement de doigts. »

« Nous serons toujours à l'écoute de la communauté éducative »

En 2014, il prend en charge les affaires scolaires. Un dossier qu'il connaît sur le bout des doigts. Partisan de la loi Peillon, il s'applique à mettre en place la semaine de quatre jours et demi et les Temps d'activités périscolaires, destinés à réduire les inégalités. « La loi était ambitieuse, mais l'État ne nous a pas donné les moyens suffisants pour relever ce défi. À peine au pouvoir, le gouvernement Philippe a saboté la loi Peillon. » En cette rentrée 2020, les écoles de Pantin sont donc revenues à la semaine de quatre jours. Dans les prochains mois, la municipalité va poursuivre ce dialogue en organisant les Assises de l'éducation qui réuniront, autour d'une même table, tous les acteurs du monde éducatif. « L'éducation est une priorité à Pantin. Je tiens à dire que l'école publique fonctionne bien dans notre commune. Les équipes sont très compétentes et motivées. De notre côté, nous serons toujours à l'écoute de la communauté éducative dans l'intérêt des petits Pantinois. »

Le défi du mercredi

Il fait partie des « nouvelles têtes » de l'équipe municipale. Pour l'exercice imposé du portrait, Marc Langlade nous indique qu'il est le benjamin des élus socialistes. Âgé de 33 ans, l'élu est à l'image de ces jeunes parents fraîchement arrivés et qui découvrent les écoles et les centres de loisirs de la ville. « Cela fait quatre ans que je suis installé à Pantin avec ma femme et ma fille », précise-t-il.

Marc Langlade se dit flatté d'avoir été choisi par Bertrand Kern pour prendre en charge les dossiers du périscolaire. « C'est une lourde tâche, surtout quand on sait l'attachement de la municipalité à ces questions. »

Dès les premières phrases, on comprend que le socialiste n'est pas un novice en politique. Et son parcours le confirme. Après des études à Sciences Po Lyon, il débute sa carrière en tant qu'assistant parlementaire de Claude Bartolone à l'Assemblée nationale. Après une expatriation en Afrique du Sud, où il a suivi sa femme, il revient à Pantin et rejoint la collectivité Est Ensemble.

« Associer les familles à la vie des centres de loisirs »

À la rentrée, Marc Langlade est pleinement entré dans le vif du sujet. « Un des objectifs de la municipalité est d'associer les familles à la vie des centres de loisirs. Avec le retour à la semaine de quatre jours, l'articulation entre le temps scolaire et les activités périscolaires, mais aussi les activités proposées le mercredi, sont au cœur de nos réflexions. »

Au service de l'épanouissement des petits et des grands

Le **pôle Enfances, Jeunesse et Parentalité** rassemble, autour de l'adjointe au maire Nadine Castillou, la conseillère municipale déléguée à la Jeunesse Élodie Salmon et Abel Badji, conseiller municipal délégué aux Sports. Les trois élus, qui ont déjà travaillé ensemble durant le précédent mandat, ont bien l'intention de poursuivre leurs actions transversales au service des familles.



Nadine Castillou,
adjointe au maire
déléguée aux
Enfances, à la Jeunesse
et à la Parentalité.

« Moi qui ai grandi dans un petit hameau près de Toulouse, j'ai découvert et aimé la mixité sociale quand je suis arrivée à Pantin, il y a bientôt vingt ans. La richesse culturelle émanant des différentes populations qui se mêlent ici est importante pour moi. C'est aussi un réel atout pour cette ville. »

« **Porter la parole des autres** »

C'est en 2014 que Nadine Castillou entre au conseil municipal après avoir soutenu Bertrand Kern lors de la campagne électorale. Cette fonctionnaire du ministère des Finances apprend très vite les rouages de la vie municipale et relaye les attentes de ses concitoyens « Un élu est là, selon moi, pour porter la parole des autres et tenter de trouver des solutions. Toutefois, quand on est à l'intérieur, on comprend que le maire ne peut pas tout mais il faut l'expliquer : un élu doit faire preuve de pédagogie. »

À l'aube de ce nouveau mandat, Nadine Castillou le promet : l'équipe municipale poursuivra ses efforts pour proposer des solutions d'accueil aux enfants de moins de trois ans. « L'objectif est d'atteindre les 40 % de réponses favorables aux demandes de place en crèche », précise-t-elle. L'adjointe au maire désire aussi s'adresser aux adolescents. « Les structures municipales vont continuer à développer les initiatives en faveur des collégiens et des lycéens », conclut-elle.

Citoyenneté, j'écris ton nom

Dans l'équipe municipale, Nadine Castillou fait partie des élus qui ne sont pas rattachés à un parti politique. « Je n'ai pas d'étiquette. J'appréhende la vie démocratique avec la liberté d'une simple citoyenne. » Cette Pantinoise de 50 ans a découvert le « jeu » politique en agissant au sein du collectif Générations engagées qui cherche à développer la citoyenneté dans tous les quartiers, quelles que soient les origines sociales, la couleur de peau ou la langue maternelle des habitants.

La dynamique du vivre-ensemble

Tous les matins, sans exception, Abel Badji effectue son jogging le long du canal. À 55 ans, c'est son secret pour se maintenir en forme. La condition *sine qua non* pour faire face à des semaines intenses. Car cet ingénieur en informatique ne se contente pas de bien faire son travail et de s'occuper de ses quatre enfants. Depuis qu'il est arrivé à Pantin, en 2000, il s'implique dans la vie de la paroisse Saint-Germain où il participe à des actions en direction des sans-abris. Abel Badji donne également de son temps à une association venant en aide à des ressortissants sénégalais confrontés à des difficultés sociales. « J'ai toujours tendu la main aux personnes fragiles. Au Sénégal, quand j'étais étudiant, je militais déjà très à gauche. »

« **Les clubs sportifs sont des lieux de rencontre essentiels** »

En 2008, deux ans après avoir été naturalisé Français, Abel Badji, qui a déjà sa carte au PS, accepte d'endosser le costume de conseiller municipal. Au bout de trois ans, Bertrand Kern lui propose de reprendre la délégation des sports. « Le sport m'intéresse car les clubs sportifs sont des lieux de rencontre essentiels au vivre-ensemble. Des gens très différents s'y croisent et s'apprécient en dépit de leurs différences sociales, sexuelles, raciales, d'âge... »



Abel Badji,
conseiller municipal
délégué aux Sports.

Chaque semaine, l'élu consacre plusieurs heures à écouter les responsables sportifs mais aussi les Pantinois en quête de sport et à « trouver des budgets » pour la rénovation des équipements et l'accompagnement des clubs dans leurs projets. Un travail qui paye : la fusion des clubs de football de la ville et la rénovation du stade Charles-Auray figurent en effet au palmarès du mandat précédent. Son prochain challenge ? Faire en sorte que la halle sportive de la rue Kléber ouvre ses portes en 2024 (lire page 27).

Jeunes sans frontières

Être jeune à Pantin, Élodie Salmon sait parfaitement ce que cela veut dire. Elle a en effet posé ses valises dans la ville en 2007. Alors âgée d'une vingtaine d'années, l'étudiante, qui a grandi dans une « banlieue lointaine » de la grande couronne parisienne, souhaitait se rapprocher des bancs de la fac d'histoire-géographie. Tombée amoureuse de sa ville d'adoption, elle ne quitterait désormais Pantin pour rien au monde. « Ici, tout ce qu'a à offrir la capitale est à notre portée. C'est l'un des messages que nous souhaitons faire passer aux jeunes : dépasser les frontières du quartier, de la ville, du pays... mais aussi les frontières mentales pour ne rien s'interdire et dépasser ses horizons. »

« **S'engager localement dans des actions de solidarité** »

En 2014, la militante socialiste est entrée dans l'équipe de Bertrand Kern avec, pour mission, de répondre aux attentes des jeunes, de les aider à construire leurs projets et de les rendre plus autonomes. Aujourd'hui docteure en histoire, la jeune maman a quitté les salles de classe de l'université pour enseigner dans celles des collèges et lycées de Seine-Saint-Denis. Les aspirations des jeunes ? Elle les connaît bien ! « Lors du confinement, nous avons vu beaucoup d'entre eux s'engager localement dans des actions de solidarité. Nous devons les encourager à devenir ces citoyens-là. »



Élodie Salmon,
conseillère municipale
déléguée à la Jeunesse.

Podcast Faire face

au COVID 19

Des Pantinois engagés témoignent

9 épisodes à retrouver sur pantin.fr



Le grand remblaiement

Les carrières bientôt comblées

Le comblement des anciennes carrières de gypse, situées dans le sud-est de la ville, va débuter dans les prochaines semaines et s'étaler jusqu'à la fin 2021. **Objectif : stabiliser l'ensemble du domaine public pantinois.** Frédéric Fuzier

La nouvelle carte du Plan de prévention des risques naturels, publiée l'année dernière par les services de l'État, a classé une partie du secteur sud-est de la ville en « zone d'aléa fort ou très fort » quant aux risques de mouvements de terrain dus à la présence d'anciennes carrières de gypse. Comme beaucoup de communes d'Île-de-France, Pantin a en effet abrité de nombreuses exploitations d'extraction de ce matériau friable et poreux, soluble dans l'eau, servant à l'époque à la fabrication du plâtre. Ces carrières, accessibles à partir de puits menant à des galeries creusées sur un, deux et parfois même trois niveaux, ont progressivement fermé à partir de 1860. Si, dans leur grande majorité, elles ont été comblées, les remblais utilisés pour ce faire s'illustrent par leur grande hétérogénéité : matériaux argileux, débris de construction, briques, cailloux... « Avec le temps, précise Armelle Pitrey, *risk manager* de la ville, ces matériaux de mauvaise qualité se sont tassés et ont pu laisser un vide résiduel plus ou moins important. » Un état de fait qui peut entraîner, dans le meilleur des cas, un creux sur la chaussée et, dans le pire des cas, un effondrement comme celui survenu rue des Pommiers en 2016. « Ces phénomènes peuvent parfois être accélérés par la circulation d'eau dans les sols venant de l'écoulement des eaux de pluie, de nappes phréatiques ou d'une fuite de canalisation », poursuit Armelle Pitrey.

Une opération XXL

Si, depuis les années 80, la ville procède régulièrement à des interventions ponctuelles pour remblayer certaines carrières, une opération de grande ampleur – la première du genre – va



Les carrières situées sous la voie de la Déportation seront comblées cette année.

débuter ces prochaines semaines avec l'objectif, à terme, de combler un bon nombre de galeries souterraines et de sécuriser l'ensemble du sous-sol du domaine public communal et départemental (rues, voies et trottoirs) où des anomalies ont été détectées. Les forages de vérification effectués ces derniers mois ont permis d'établir un programme d'injections de coulis de ciment, une entreprise délicate et de longue haleine, rigoureusement encadrée par l'Inspection générale des carrières qui impose des règles strictes sur les modalités et le volume de ces injections. Dès le mois de novembre, elles concerneront une partie de la rue Candale prolongée, le carrefour des rues de la Convention, Marcelle et de l'avenue Thalie, un tronçon de la voie de la Résistance (entre les rues Cécile-Faguet et Guillaume-Tell) et la voie de la Déportation. En 2021, ce sera au tour des rues Anatole-France, des Pommiers et du reste de la rue Candale prolongée de bénéficier d'un comblement de leur sous-sol.

Le coût de cette opération pour la ville, maître d'ouvrage des travaux, est estimé à 2,5 millions d'euros sur deux ans. Une somme en partie remboursée par le Conseil départemental qui finance le comblement de l'espace public dont il a la charge.

Particuliers, forez !

« Nous sommes habilités à intervenir uniquement sur le domaine public et il faut savoir que le propriétaire d'un terrain l'est aussi du sous-sol », prévient Armelle Pitrey. Les particuliers dont les parcelles sont situées en zone l'aléa fort ou très fort sont donc invités, s'ils le souhaitent, à réaliser des forages. » Pour réduire le coût de ces interventions, bénéficier d'un taux de subvention plus élevé et garantir leur qualité autant que leur cohérence, la ville est en mesure d'en assurer la maîtrise d'ouvrage.

● Pour bénéficier du soutien de la ville afin de réaliser un forage au sein d'une parcelle privée, contactez Armelle Pitrey au ☎ 01 49 15 41 77.

En tournée dans votre quartier

Les balades urbaines reviennent à partir d'octobre dans tous les quartiers. Ne manquez surtout pas cette occasion de donner votre avis sur votre cadre de vie et de devenir acteur de son amélioration. F.F.

Les balades urbaines ? Ce sont ces moments d'échanges entre les Pantinois et les services de la ville qui, de fait, représentent un très bon moyen de donner son opinion sur son cadre de vie et de faire des propositions pour son amélioration. Accompagnés d'agents municipaux, présents pour les guider, les participants arpencent, une bonne heure durant et sur parcours prédéfini, leur quartier avec, pour mission, de relever les éventuels problèmes liés à la tranquillité publique, à la propreté, à l'état du mobilier urbain ou encore à celui de la chaussée. Un potelet manquant, une poubelle mal placée ou un éclairage défaillant ? Les critiques – mais aussi les compliments ! – et les idées sont transmis sans délai aux services concernés afin d'apporter une réponse concrète. Nouveauté de cette édition 2020 : la participation des antennes jeunesse et du conseil des enfants (selon le jour de la visite). De quoi croiser les avis et la perception des différentes générations.



Cinq balades organisées

- **Vendredi 9 octobre, 18.30** : quartier Mairie-Hoche (départ devant la maison du projet de l'îlot 27, 23 bis, rue Auger)
 - **Mercredi 14 octobre, 14.00** : quartier des Courtilières (départ devant la maison de quartier, 1, avenue Aimé-Césaire)
 - **Samedi 17 octobre, 11.00** : quartier des Quatre-Chemins (départ devant la maison de quartier, 42, avenue Édouard-Vaillant)
 - **Lundi 26 octobre, 14.00** : Petit Pantin-Les Limites (départ devant la maison de quartier, 210, avenue Jean-Lolive)
 - **Mercredi 9 décembre, 16.00** : quartier de l'Église (départ devant le Ciné 104, 104, avenue Jean-Lolive)
- **Inscription recommandée à** : democratie@ville-pantin.fr ou au ☎ 01 49 15 45 52

Nouvelle halle sportive : on en parle !

Le lancement du projet de construction d'une halle sportive au stade Charles-Auray fait, cet automne, l'objet d'une concertation publique. Une première réunion d'information est ainsi prévue jeudi 15 octobre. F.F.

En 2024, le stade Charles-Auray, qui vient de faire peau neuve, accueillera un nouvel équipement, attendu depuis longtemps par les habitants du quartier. Cette halle sportive autorisera une pratique multisports à l'abri des intempéries, dans un édifice aux dernières normes environnementales dont l'ambition affichée est de décrocher le niveau or de la démarche Bâtiment durable francilien. Située au débouché de la rue Kléber, à l'angle de la rue Candale, la halle abritera un plateau omnisports pour la pratique des sports collectifs (avec notamment une homologation régionale pour le handball), une salle dédiée à la boxe

et un dojo destiné aux « sports santé », à l'escrime et aux arts martiaux. Une salle d'escalade complètera l'ensemble. Les travaux, dont le coût est estimé entre 12 et 13 millions d'euros, devraient débuter au troisième trimestre 2022. Jeudi 15 octobre, une réunion publique permettra de présenter les grandes lignes du projet. Un second rendez-vous, prévu en novembre, sera l'occasion d'échanger autour de thèmes identifiés.

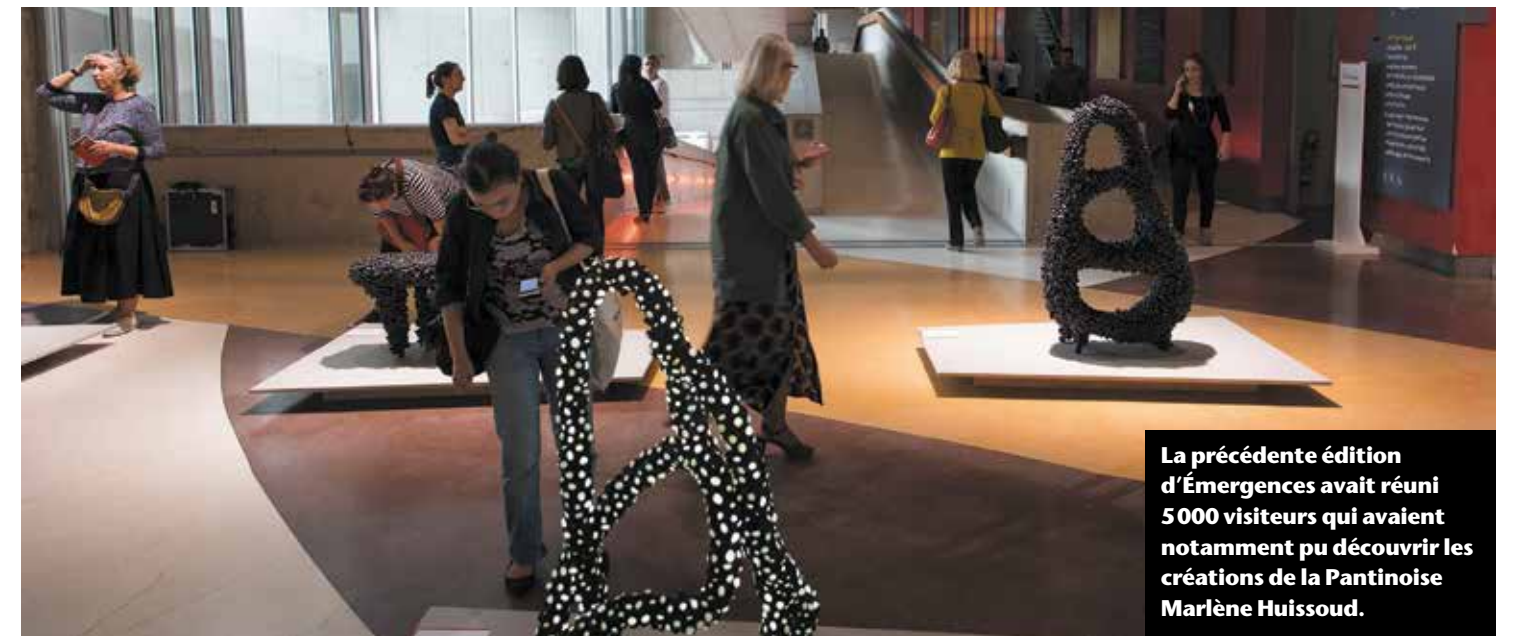
● **Jeudi 15 octobre à 19.00.**
Maison de l'Enfance, 63, rue Charles-Auray.

édition
limitée

Coffret de 6 récits
disponible à l'accueil
de l'hôtel de ville

Une édition pleine de ressources L'environnement au cœur de l'art

Cent cinquante artisans et designers réunis, quatre jours durant, dans un lieu emblématique de 2000 m² : **Émergences, la Biennale du design et des métiers d'art d'Est Ensemble, revient au Centre national de la danse du 8 au 11 octobre**. Plusieurs nouveautés sont à signaler pour cette 6^e édition, notamment une exposition autour de la thématique des ressources. *Tiphaine Cariou*



La précédente édition d'Émergences avait réuni 5 000 visiteurs qui avaient notamment pu découvrir les créations de la Pantinoise Marlène Huissoud.

Émergences, le grand salon d'Est Ensemble consacré au design et à l'artisanat d'art, où s'étaient pressés 5 000 visiteurs il y a deux ans, réinvestit, début octobre, le CND avec une scénographie minimaliste signée Véronique Maire, designeuse pantinoise déjà familière des lieux. Si l'objectif de la Biennale reste le même – mettre en lumière des talents –, le format de cette édition change notablement avec une vaste exposition ayant pour thème les ressources. « *La question des ressources est un sujet d'actualité, mais aussi une problématique transversale qui touche toute la société. Dans le design et l'artisanat d'art, ce thème permet d'illustrer l'évolution des pratiques. Nombre de créateurs choisissent aujourd'hui de travailler avec des matériaux qui ont le plus faible impact environnemental possible* », précise Frédéric Bouchet, commissaire de la Biennale. Tel un fil conducteur reliant le travail des artistes sélectionnés, l'exposition sera déclinée en sous-thèmes : recyclage, détournement et réemploi, techniques émergentes, optimisation des ressources...

Un carrefour de talents

Cette année, un quart des exposants sera Pantinois. Parmi eux, Martial Marquet, designer et architecte, présentera un espace de travail idéalisé et constitué d'un assemblage de matériaux de récup'. Quant à Caroline Ziegler et Pierre

Brichet, du Studio BrichetZiegler, ils permettront à de banals objets utilitaires – balai, seau, arrosoir, etc. – de retrouver leurs lettres de noblesse : « *Ces objets sont confectionnés en bois et en métal dans notre atelier et dans celui d'un ébéniste pantinois. Ce qui nous tient à cœur, c'est de recréer un écosystème autour de la fabrication, comme dans un village d'autrefois* », souligne Caroline Ziegler.

Rue Victor-Hugo, on pourra aussi découvrir les dernières créations du studio SCMP qui présentera une série de paniers, remettant la technique traditionnelle de la vannerie au goût du jour par l'apport d'un dégradé de couleurs : « *Notre travail trouve un écho avec le thème d'Émergences car la vannerie fonctionne dans une économie de matière, avec seulement des tiges de rotin tissées* », explique Sébastien Cluzel, fondateur de SCMP. Autres nouveautés de cette sixième édition : un *concept store* de 150 m² spécial design et déco et deux tables rondes. Orchestrées par l'agence Les Augures, elles auront pour thème le *sourcing* des matières réemployées et les matériaux et pratiques durables.

● **Biennale Émergences** : du jeudi 8 au dimanche 11 octobre de 10.00 à 19.00, nocturne vendredi jusqu'à 22.30. Entrée gratuite sur réservation, billetterie en ligne. CND, 1, rue Victor-Hugo
Infos sur <https://biennale-emergences.fr/>

Un tourbillon d'idées durables

Créateurs de meubles, d'objets de décoration, de bijoux, d'accessoires ou de vêtements, les designers et artisans d'art présents cette année à Émergences ont tous un point en commun : **c'est à travers le prisme du développement durable qu'ils conçoivent aujourd'hui leur travail.** Quelques exemples de pratiques artistiques responsables.



Collier, « Burnt landscapes »
2020 - 3D hand-drawings
Photo © Sofia Björkman

Parcours Bijoux

Pour la première fois, Émergences donne un coup de projecteur au bijou contemporain en s'associant à Parcours Bijoux, le festival organisé du 6 au 24 octobre dans 40 lieux parisiens. Au premier étage du CND, on pourra découvrir une dizaine de pièces, créées spécialement pour la Biennale par deux artistes suédoises particulièrement sensibles au problème de la pollution des océans.

Les broches de Karin Roy Andersson, réalisées à partir de plastique recyclé – notamment des bouteilles de lait – s'inspirent du monde marin, tout comme les bijoux de Sofia Björkman – des broches géantes et des colliers en polycarbonate et acier évoquant des arêtes de poisson – qui appartiennent à sa série What have we done ?



Alexandra Delaporte (ici dans sa nouvelle boutique du 81, avenue Jean-Lolive) a participé à la sélection des objets présentés au sein du concept store d'Émergences.

Concept store géant

Grande nouveauté cette année, l'ouverture, au CND, d'un concept store de 150 m² accueillant les créations d'une cinquantaine d'exposants du territoire, des pièces de design triées sur le volet et une série d'objets en lien avec le thème Ressources. De quoi dénicher des vases en céramique ou en verre, des étoiles en fibres naturelles, des bijoux, des luminaires et tout un panel d'accessoires et de sacs. La sélection des artisans exposants a été réalisée par Alexandra Delaporte, créatrice du festival We lov'East et de la boutique éponyme, Frédéric Bouchet, commissaire de la Biennale, et Didier Courbot, directeur de la galerie A1043.



3 QUESTIONS À...

Anne et Thibaud Klepper, designers et architectes d'intérieur pantinois qui présenteront cinq lampes à l'occasion d'Émergences.

Pouvez-vous vous présenter ?

Anne et Thibaud Klepper : Nous travaillons dans le quartier du Petit-Pantin où nous avons notre atelier-lieu de vie. L'important pour nous est d'évoluer au maximum dans un écosystème local. C'est pourquoi nous collaborons avec des sociétés comme Lemon Tri et SAS Minimum.

Qu'allez-vous exposer à Émergences ?

A. et T.K. : Nous allons présenter cinq lampes créées spécialement et confectionnées à partir d'un plastique recyclé mis au point par SAS Minimum. Nous avons choisi ce matériau car il est fabriqué à Pantin à partir de déchets récupérés localement, notamment des bouchons de bouteilles d'eau et de lait.

Sur quel type de projets travaillez-vous avec Lemon Tri ?

A. et T.K. : Nous avons notamment travaillé sur une machine qui permet de récupérer, et donc de recycler, les bouteilles d'eau pleines déposées devant les portiques de sécurité des aéroports. Nous leur avons proposé un habillage réalisé dans ce plastique recyclé. C'était un beau projet de réemploi et d'économie circulaire !

Mixeuse de vêtements

D'origine suisse, Claudia Hägeli a suivi à Paris un cursus d'art contemporain aux prestigieux Arts déco, avant d'installer son atelier aux Quatre-Chemins. Adeptes du détournement, cette styliste des temps modernes est spécialisée en *upcycling* ou recyclage. Sa marque de vêtements décline des pièces uniques, élaborées à partir de bouts de tissus, de fins de rouleaux dénichés à la Réserve des arts ou de vêtements glanés dans les marchés aux puces. Six de ses créations seront exposées, dont un foulard-col et un pull mixé avec un cardigan. On pourra également retrouver ses vêtements au concept store avec trois modèles de t-shirt et deux de pulls.

La Biennale hors les murs

La Crèmerie en avant-première

À l'occasion de la Biennale, la créatrice Vanessa Mitrani, implantée à Pantin de longue date, ouvre au public son tout nouvel atelier-*showroom* qu'elle a baptisé La Crèmerie. De quoi dénicher ses toutes dernières pièces, mais également des créations plus anciennes ou plus rares.

● 38, avenue Jean-Jaurès

Judi 8 et vendredi 9 octobre : de 10.00 à 18.00

Samedi 10 et dimanche 11 octobre : de 10.00 à 19.00

www.vanessamitrani.com

Les dessous de la Réserve des arts

La Réserve des arts, un établissement pionnier de l'économie circulaire et du réemploi de matériaux où viennent se fournir les artistes depuis 2014, ouvre à la visite son nouvel espace situé au 14, avenue Édouard-Vaillant.

● Renseignements sur www.biennale-emergences.fr.



Drôles de chaises

Émergences est une nouvelle fois partenaire de l'exposition proposée parallèlement au Pavillon, le centre d'arts plastiques de Pantin. Cette année, c'est le plasticien et performer Rémi Ucheda, dont le travail fait écho à la thématique de la Biennale, qui est mis à l'honneur. Attaché aux problématiques du détournement et du réemploi, l'artiste présentera notamment une douzaine de chaises en métal repliées sur elles-mêmes, des enchevêtrements de lignes et de plans accrochés au mur telles des sculptures abstraites. Après cette expo, vous ne verrez plus vos chaises comme avant !

● 18, rue du Congo ; du 9 octobre au 20 novembre.

Inauguration le 9 octobre, à partir de 18.00.

SPÉCIAL
COVID-19

Afin de limiter l'affluence, il est nécessaire de prendre son billet en ligne sur <https://biennale-emergences.fr/> (plusieurs créneaux au choix).

Du 8 au 11 octobre, le port du masque sera en outre obligatoire au CND où un sens de circulation unique sera à respecter.

À noter que cet événement est susceptible d'être annulé si la situation sanitaire l'impose.



Passion tatami

Le jiu-jitsu brésilien débarque à Pantin

Les lundis et vendredis, une trentaine d'adeptes de jiu-jitsu brésilien se retrouvent au gymnase Michel-Théchi pour pratiquer leur art martial au sein du **RNK Pantin, un club fondé il y a un an et qui attire aujourd'hui des champions comme des néophytes.**

Guillaume Gesret



Le jiu-jitsu brésilien, un sport qui rebat les cartes de la force physique.

ture, le RNK Pantin, fondé par le multi-titré Bertrand Josseau et dont les entraînements sont encadrés par le maître Akio Long, rassemble une trentaine d'adeptes.

Ce n'est pas la force qui compte

Parmi eux, Skander, 25 ans. « J'ai découvert cet art martial il y a quatre ans, dans une salle de musculation à Paris. Cette discipline m'a plu car ce n'est pas la force qui compte. La technique et l'agilité permettent à un compétiteur de soumettre un adversaire bien plus lourd que lui. » Devenu champion de France dans sa catégorie, Skander est aujourd'hui très content de s'entraîner à Pantin. « Avant, je pratiquais à Paris, mais la salle était plus petite. Au RNK Pantin, il y a de l'espace et le groupe est très sympa. Quant à notre maître, Akio Long, il a une expérience et une pédagogie remarquables. » Si le club regroupe plusieurs champions venus de Paris, mais aussi du Brésil, il attire également des néophytes. Philippe, un père de famille de 40 ans, est de ceux-là. « J'ai enfin trouvé l'art martial qui me convient. Au jiu-jitsu, on ne prend pas de coups. Tout repose sur l'équilibre et sur des techniques d'étranglement et de torsions. » Cet adhérent fréquente ainsi le club plusieurs soirs par semaine dans l'optique de passer ses ceintures. « La salle est à deux minutes de la maison, c'est parfait. Ça me fait beaucoup de bien d'enfiler le kimono après mes journées de travail et de défier mes limites physiques. »

Les garçons au tapis!

Lors des entraînements, les hommes mènent des randoris (combats d'entraînement) avec les femmes. C'est cette mixité qui a plu à Clara. « J'ai découvert ce sport à l'université et j'ai aimé me confronter aux garçons. Comme cette discipline n'est pas faite pour les brutes, une fille peut mettre en difficulté un garçon dont le gabarit est plus imposant. » Cette étudiante de 23 ans apprécie également l'ambiance sur le tatami. « Il y a des valeurs propres aux arts martiaux, les débutants s'entraînent avec les confirmés. Ce sont ces échanges avec les gradés qui m'ont permis de progresser en un an et demi. »

● Renseignements et inscription: akio.mk@hotmail.fr ou ☎ 06 99 02 84 71. Tarif annuel : 70 € pour deux entraînements par semaine.

SPÉCIAL COVID-19

Dernière minute. À l'heure où nous bouclons, nous apprenons que Paris et les départements de la petite couronne passent en zone d'alerte renforcée. Par conséquent, tous les gymnases de ce secteur devront rester fermés, et ce, pour une durée de 15 jours minimum.



Courir contre les violences sexistes

La troisième édition de la Sine qua non run, course pédestre organisée par l'association Tu vis! Tu dis! au profit de la lutte contre les violences faites aux femmes, s'élancera pour la première fois de Pantin, le 10 octobre. F.F.



Depuis quatre ans, Tu vis! Tu dis! combat les agressions sexistes par le sport. « Chaque mois, nous organisons des sessions de running dans un endroit différent où les femmes n'osent plus aller seules, explique Mathilde Castres, présidente de l'association. Le parcours est défini avec les collectivités à qui l'on fait remonter les problématiques constatées sur le terrain. » La Sine qua non run constitue le point d'orgue de la saison, même si cette troisième édition a bien failli être annulée. « La ville de Pantin nous a soutenus et on a tenu à maintenir l'événement, dans un contexte d'augmentation des violences faites aux femmes, notamment pendant le confinement. » La course s'inscrit dans une journée rythmée, dès 14.30, par des animations, conférences et tables rondes organisées place de la Pointe. À 18.00, le coup d'envoi du parcours chronométré de 6,5 km sera donné. Une heure plus tard, ce sont les inscrits à la course de 10 km, dont le trajet longe le canal de l'Ourcq, qui s'élanceront. Des épreuves accessibles à toutes et à tous (à partir de 16 ans) et qui se déroulent à la tombée de la nuit « pour signifier la volonté de se réapproprier l'espace à un moment où les femmes se sentent davantage menacées », insiste Mathilde Castres. Tu vis! Tu dis! reversera la totalité des bénéfices à trois associations partenaires, Fight For Dignity, La Maison des femmes et Parler. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 9 octobre à minuit. À noter qu'en prenant un dossard digital, il est possible de participer virtuellement aux épreuves. Une bonne façon de soutenir l'association tout en restant chez soi.

● Programme complet et inscription: <https://sinequanonrun.com>. Tarif: 20 € pour les Pantinois avec le code SQN-PANTIN. Plein tarif: 25 €.

SPÉCIAL COVID-19

Plus intime que les Foulées pantinoises, cet événement, qui n'est pas organisé par la ville, a pu être maintenu dans la mesure où il sera plus aisé de faire respecter les gestes barrières. Le port du masque sera ainsi obligatoire au départ et à l'arrivée de la course et du gel hydroalcoolique mis à disposition. À noter qu'une annulation est toujours possible si la situation sanitaire l'impose.



ville de Pantin

MANDON SOMAREP

25 OCTOBRE 8h>18h

Vide-grenier

16 € les 2 m linéaires pour les Pantinois

Inscription sur le site mandon.fr

Place de l'Église



ÉVÈNEMENT SOUS RÉSERVE DE LA SITUATION SANITAIRE

pratique.pantin.fr



ville de Pantin

Les invités des marchés

OCT. 2020

Église

Judis 1, 8, 15, 22, 29

Mardis 6, 13, 20, 27

Association Citoyen mitoyen
Atelier solidaire : transformation d'invidus et réalisation de conserves

Mardi 13

Pôle Prévention Santé Handicap Ville de Pantin
Sensibilisation au dépistage du cancer du sein

Olympe de Gouges

Mercredi 7, 14, 21

La Requincaillerie
Tuto brico récup

Magenta

Vendredi 16

Pôle Prévention Santé Handicap Ville de Pantin
Sensibilisation au dépistage du cancer du sein

pratique.pantin.fr



Information 01 49 15 38 80

L'engouement pour les sports de combat et de self-défense conduit de plus en plus de monde vers le jiu-jitsu brésilien. Inventé il y a 100 ans par un Japonais exilé au Brésil, cette discipline est un dérivé du judo. Sa particularité? Valoriser le combat au sol plutôt que les projections debout comme au judo. À la rentrée 2019, un club a vu le jour à Pantin. Quelques mois après le début de l'aven-

Plume du cru

David Zaoui fait de la ville son décor

Auteur de quatre romans salués par la critique et plébiscités par les lecteurs, **David Zaoui puise son inspiration dans son enfance passée à Pantin.** Rencontre. **Guillaume Gesret**

« **T**ous mes souvenirs d'enfance sont à Pantin. J'y ai construit tous mes rêves. » Depuis toujours, la ville est une source d'inspiration pour David Zaoui. Dans son dernier roman, *Le financier en chef*, cet homme de 43 ans dépeint la vie de Jackson Zerbib, un antihéros qui vit au bord du canal de l'Ourcq. Ce personnage est un doux rêveur, persuadé que son destin le conduira à Hollywood où il deviendra un grand réalisateur. Son père, restaurateur dans le Sentier,

est convaincu que son fils est le nouveau Spielberg... Ce personnage haut en couleur, à qui il arrivera un tas d'aventures grâce à ses talents d'imposteur et de cuisinier, ressemble à David Zaoui. Lui aussi a rêvé de cinéma. « À 13 ans, mes parents m'ont offert un caméscope. Je filmais sans arrêt et rapidement. Je me suis même mis à tourner des scènes d'action avec les gars qui zonzonaient dans le quartier. » Avec le caddie emprunté au centre commercial Leclerc, il effectue ses travellings rue Victor-Hugo. « Tout n'était pas rose en bas de chez moi dans les années 90, se souvient-il. Le canal n'était pas aussi branché et bien fréquenté qu'aujourd'hui... » Il n'empêche. Les courts-métrages montés avec les moyens du bord et les clips tournés à la demande des rappeurs du coin lui valent à l'époque une petite notoriété dans sa ville et « même un article dans Canal », sourit le romancier.

Rupture de stock

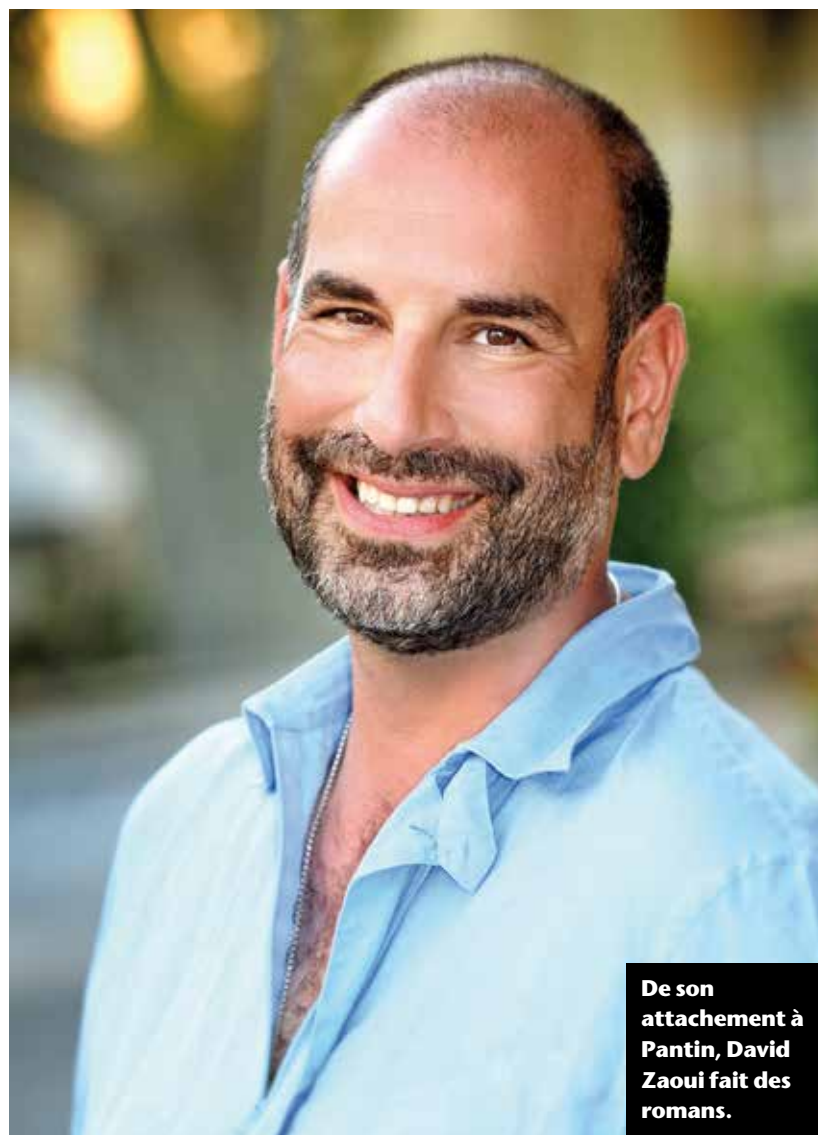
Vingt ans plus tard, David Zaoui constate sans amertume qu'il n'a pas percé dans le cinéma. « J'ai pourtant intégré le cours Florent à Paris où j'ai étudié la mise en scène. J'ai aussi croisé des producteurs à qui j'ai soumis des scénarii... » Mais le monde du septième art ne lui a pas ouvert la grande porte. La reconnaissance, il la trouve actuellement dans le milieu littéraire. Dès la sortie de son premier roman, publié en 2017 dans une petite maison d'édition, il est lauréat d'un prix au Festival du premier roman de Chambéry. Dans ce livre, intitulé *Je suis un tueur humaniste*, l'auteur réussit à rendre un tueur à gages attachant et sympathique. « Ce livre a plu. Aujourd'hui, il est en rupture de stock. Du coup, les exemplaires d'occasion se vendent à plus de 100 € sur internet. »

Ce n'est qu'un début

Devant ce succès, les éditions Jean-Claude Lattès publient ses deux romans suivants. Le premier, *Sois toi-même, tous les autres sont déjà pris*, raconte l'histoire d'un loser au grand cœur qui vit dans un HLM de Pantin. Le livre est remarqué à sa sortie par l'ancien patron du Point, Franz-Olivier Giesbert, qui va jusqu'à écrire que David Zaoui est un « enfant de Philip Roth et de Woody Allen ». Il n'en demandait pas tant. Une autre voix qui compte, celle de Gérard Collard, le chroniqueur littéraire à la houpette qui officie sur France Télévision, assure que le dernier roman de David Zaoui « rend heureux, qu'il est savoureux, généreux, drôle... » Tous ces compliments donnent aujourd'hui des ailes à David Zaoui, qui nous dit avoir plusieurs romans en préparation. « Une fois encore, Pantin servira de toile de fond à mes histoires. » Affaire à suivre...

● Disponibles en librairie :

Sois toi-même, tous les autres sont déjà pris, 2019, éditions J.C. Lattès, 12, 99 €.
Le Financier en chef, 2020, éditions J.C. Lattès, 19 €.
Le Peintre du dimanche, 2020, Le Livre de Poche, 7, 40 €.



De son attachement à Pantin, David Zaoui fait des romans.

LES ÉLUS ET LEURS DÉLÉGATIONS

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique, Démocratie locale.
Conseiller territorial.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Nadine Castellou
Enfances, Jeunesse et Parentalité.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.



Vincent Loiseau
Quartier des Courtilières et Stratégie financière.



Emma Gonzalez Suarez
Logement.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Mélina Pelé
Quartiers Mairie-Hoche, Église, Petit-Pantin/ Les Limites.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.



Serge Ferretti
Bâtiments et équipements municipaux et Stratégie énergétique.



Charline Nicolas
Cultures, Mémoires et Patrimoines.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.



Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public

Les conseiller(e)s de la majorité délégués



David Amsterdamer
Animation de la ville et Temps libre.



Jocelyne Chatron
Co-construction et Interpellation citoyenne.



Zora Zemba
Développement du commerce et Qualité des marchés forains.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat.
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Hawa Touré
Égalité femme-homme et Lutte contre les discriminations.



Pierric Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Conseiller territorial.



Élodie Salmon
Jeunesse.



Marc Langlade
Centres de loisirs.



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Augustin Ignacio-Pinto



Pierre-Dominique Pausiclé



Nadia Azoug
Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de la Démocratie, de la Participation citoyenne et de la Relation usagers.



Christine Lehembre



Frank Tikry



Julie Rosenczweig
Conseillère territoriale.



Delphine Cammal



Nacime Animar



Alice Nicolle
Conseillère territoriale.

Groupe Pantin en commun



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Samir Amziane



Catherine Clément



Fabrice Torro

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalho



Olivier Enjalbert

Nous sommes Pantin

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.



Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais : Bertrand Kern et **Florence Laroche**
 Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00
 Rdv ☎ 01 43 93 93 26



Bastien Lachaud
Votre député
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

Les coordonnées téléphoniques des élus pantinois seront publiées dans un prochain numéro.

Groupe Socialiste, Citoyens et Apparentés

L'urgence est la scolarisation de tous les enfants et non une logique comptable

La rentrée scolaire que nous venons de vivre a été inédite. La crise épidémique a conduit la municipalité à prendre des mesures pour assurer le strict respect des protocoles sanitaires édictés par les autorités. L'Agence régionale de santé a ainsi pu être amenée à décider de fermer certaines classes ou centres de loisirs, quand des cas de Covid-19 y étaient avérés.

Cette rentrée a aussi été marquée par l'absence de nombreux enfants, pourtant attendus. En effet, il a été constaté que de nombreux élèves n'ont pas repris le chemin de l'école à Pantin, comme dans plusieurs villes de la Seine-Saint-Denis. L'ensemble de la communauté éducative a fait part de ses inquiétudes devant ce décalage entre prévisions d'effectifs - réalisées en juin - et nombre d'élèves effectivement accueillis dans les établissements scolaires à la rentrée.

S'il est fréquent de constater un décalage, il peut faire craindre qu'un certain nombre d'enfants n'aient pas repris le chemin de l'école, pourtant obligatoire.

Nos enfants sont notre avenir, et les accueillir à l'école doit permettre de les aider à le préparer. L'école laïque, gratuite et obligatoire est au cœur du pacte républicain, et il est de notre responsabilité collective de veiller à la scolarisation de chacune et chacun. La République a charge d'âmes.

Pourtant, plutôt que d'identifier les causes de ce phénomène, et d'anticiper un éventuel retour de ces élèves absents, le ministère de l'Éducation nationale a fait le choix de fermer un certain nombre de classes, notamment à Pantin. Cette logique comptable dans ce contexte totalement inédit montre une nouvelle fois ses limites.

Grâce à la mobilisation collective des parents, enseignants et élus, nous avons pu obtenir la non-fermeture de deux classes à la Marine et à Jacqueline-Quatremaire, mais cela ne saurait compenser les fermetures inexplicables à Jean-Lolive, à Édouard-Vaillant et à Sadi-Carnot pour lesquelles nous avons demandé à l'Éducation nationale de renoncer.

Plus que jamais, l'éducation reste notre priorité: il nous revient, collectivement, de garantir la réussite et l'épanouissement des enfants et des jeunes Pantinois.

Marc Langlade, président du groupe des élus Socialistes, Citoyens et Apparentés

Groupe Écologistes et Solidaires

Tous concernés par nos enfants et nos jeunes décrochés

Certes, cette rentrée était annoncée comme une rentrée bien particulière pour tous sur fond de Covid-19. Mais la stupeur pour tout le monde, pour notre département, c'est que près de 4000 enfants n'ont pas retrouvé le chemin de l'école, chiffres auxquels s'ajoutent les 4000 jeunes de 16 à 18 ans qui sont sortis des radars, avant l'été et à la rentrée.

Ces chiffres sont sans précédent dans notre histoire et c'est une bataille que nous devons tous engager. Quand nous disons tous, nous pensons certes à l'Éducation Nationale et de concert à l'ensemble des acteurs de l'action éducative: associations, parents, animateurs, éducateurs, habitants, clubs de sport, services de la ville.

C'est une crise majeure tout aussi importante que la crise sanitaire. Nous devons convaincre, ici et là, qu'il n'y a rien de plus grave que de laisser nos enfants et nos jeunes dans l'isolement. Alors que la loi sur l'obligation de formation jusqu'à 18 ans entre en application dès cette rentrée, c'est avec une grande inquiétude que nous accueillons ces chiffres.

En tant qu'écologistes, la société inclusive et émancipatrice à laquelle nous aspirons passe nécessairement par l'accès à l'éducation « pour, par et avec tous » et les liens que nos jeunes entretiennent dans les espaces éducatifs.

Le décrochage ne peut être une fatalité, ne le laissons pas s'installer dans notre ville. Pour retrouver le chemin des apprentissages, nous allons devoir aller chercher un à un nos jeunes en soutenant les familles.

À Pantin, nous comptons sur l'engagement de nos services, sur nos acteurs éducatifs, sur nos acteurs de l'insertion et comptons sur la mobilisation de chacun d'entre nous. Ensemble, ne cédon pas à la crainte, ne les laissons pas céder à la peur. Ne les laissons pas sombrer car tous concernés, tous mobilisés: l'éducation reste un pilier majeur du vivre et faire ensemble.

Pour le groupe Écologistes et solidaires, co-présidence Nadia Azoug et Salim Didane. Europe-Écologie-Les Verts - Gauche Républicaine et Sociale.

Génération engagées

Une rentrée pour plus de justice sociale

Cette année la rentrée a été particulière avec la crise sanitaire que nous subissons. Tous les enfants ont pu reprendre le chemin de l'école dans de bonnes conditions d'accueil. Soulignons le formidable travail mené par le personnel éducatif, les parents d'élèves et les services pour cette rentrée.

Cependant, nous pouvons que regretter la décision du gouvernement de ne pas offrir à tous les enfants des masques gratuits qui constituent le seul moyen de protection contre la diffusion du coronavirus.

La rentrée est aussi marquée par l'aggravation de la crise sociale. Depuis des mois, nous assistons à une véritable dégradation des conditions de vie de nombreux Pantinois. Face à cette urgence sociale, la ville à travers son CCAS et les associations ont œuvré sans relâche pour apporter un soutien aux plus nécessiteux. Dans le même temps, le « plan de relance » présenté par le gouvernement confirme la non prise en compte des besoins sociaux notamment des demandeurs d'emplois frappés de plein fouet par cette crise. Seulement 160 000 emplois de créer alors que l'on annonce la destruction de près de 800 000 emplois cette année!

Face à ces difficultés, nous nous devons d'apporter des réponses concrètes afin de redessiner une société plus équitable, écologique, et solidaire. Le maire et son équipe seront toujours attentifs pour qu'il y ait plus de justice sociale et que tous les habitants puissent se sentir bien à Pantin.

Nadine Castillou

Pantin en commun

À Pantin, mobilisons-nous pour l'éducation!

L'Éducation nationale ferme trois classes, à Sadi-Carnot, Édouard-Vaillant, Jean-Lolive. Comme à chaque rentrée, nos écoles craquent. C'est honteux! Nous soutenons les revendications des communautés éducatives mobilisées: nos élu.es ont rencontré l'inspectrice de l'éducation nationale en présence de l'adjoint au maire qui n'a eu pour seule posture que l'accompagnement de ces mesures injustes. Alors que dans les villes voisines, certains maires sont en première ligne pour sauver les classes, le manque de combativité à Pantin est flagrant! Nous demandons dans l'immédiat aux services de l'État: un moratoire sur les fermetures de classes, la réouverture des classes fermées à la rentrée, des moyens exceptionnels pour lutter contre le décrochage scolaire, la fourniture de masques de protection gratuits aux élèves. Nous voulons à moyen terme un plan exceptionnel pour l'éducation en Seine-Saint-Denis, une véritable revalorisation des salaires et des embauches d'enseignants et de personnels. Pour ce qui relève directement des compétences municipales, les conditions de la rentrée à l'école Diderot sont inacceptables et les media se sont d'ailleurs saisis de ce scandale. Les travaux auraient dû être terminés cet été, mais les parents d'élèves de cette école excentrée classée REP+ ont découvert des locaux très peu accueillants. Difficile d'être sereins en cette période déjà tourmentée par l'épidémie! Dans une telle situation d'urgence, il faut mobiliser des moyens exceptionnels pour accélérer les travaux. Aux côtés des parents, nous partageons les inquiétudes de la communauté éducatives pour la sécurité physique et sanitaire des enfants, et son incompréhension face au manque d'explications de la municipalité. Nous avons écrit au maire afin de demander la transparence, le dialogue, et des solutions qui rassurent les familles.

Un an après le suicide de Christine Renon, directrice d'école épuisée, soyons toutes et tous unis pour la réussite des élèves et le bien-être de l'ensemble de la communauté éducative!

Nadège Abomangoli et Catherine Clément
pantincommun.fr / Twitter: @Pantin_commun / Facebook: @Pantincommun

Nous sommes Pantin

Quand les habitants s'en mêlent

Nous avons eu droit aux belles promesses d'un Pantin plus solidaire et plus juste après la terrible épreuve du confinement. Nous avons espéré que la mairie tiendrait enfin compte des besoins des tou-te-s les habitant-e-s, en particulier celles et ceux des Quatre-Chemins et des Courtillières. Malheureusement, le compte n'y est pas.

Rentrée scolaire oblige, ce sont nos enfants qui subissent de plein fouet l'incurie institutionnelle. Dans plusieurs établissements, la course aux économies entraîne de nombreuses suppressions de classes en dépit de l'opposition des parents d'élèves et du personnel enseignant, privés du soutien municipal. Près d'un an après le suicide de Christine Renon, directrice de l'école Méhul, les conditions d'enseignement ne semblent toujours pas être une priorité.

À l'école maternelle Diderot, les petit-e-s pantinois-es des 4 Chemins ont effectué leur rentrée dans un établissement aux allures de chantier, ne répondant pas aux plus élémentaires exigences de sécurité et d'hygiène. Ainsi, près de 200 jeunes enfants se rendent quotidiennement dans une école poussiéreuse dont l'air est irrespirable, dotée d'une seule salle d'eau fonctionnelle, où les câbles électriques sont visibles... le tout à proximité d'un parc en travaux depuis de longs mois et résolument insécure. Une situation objectivement inacceptable qui a mobilisé les parents d'élèves mais ne semble pas émouvoir la mairie en charge des bâtiments.

Comme à l'accoutumée, les Pantinois-es ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Cette année encore, le Collectif Christine Renon continue à impulser une puissante dynamique de mobilisation pour la défense de l'école et des services publics. Dans le prolongement de la création de l'assemblée de quartier SOS 4 Chemins, les parents des élèves de l'école Diderot ont décidé d'interpeller directement les autorités pour faire respecter la sécurité et la dignité de leurs enfants et du personnel qui les encadre.

La défense des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité ne repose que sur l'implication directe des citoyen-ne-s ordinaires qui sont les véritables experts de leur territoire et aspirent à vivre en paix dans une ville propre, sereine et juste. Nous Sommes Pantin s'est constitué pour cela: soutenir et amplifier l'auto-organisation des habitants et défendre les intérêts des oubliés-e-s. Rejoignons-nous!

Contacts:
noussommespantin2020@gmail.com
Téléphone permanence: 01 49 15 38 56
Site web: www.noussommespantin2020.fr

En avant Pantin! Déclarons l'état d'urgence climatique!



Nous en sommes tous conscients, le réchauffement climatique est une réalité qui impacte fortement notre mode de vie. En effet, Pantin est considérée comme la ville la plus polluée

de France selon l'Organisation mondiale de la santé mais rien n'est réalisé depuis plusieurs années par la municipalité en faveur de notre environnement. Pourtant, l'arrivée des élus EELV ne devait-elle pas tout révolutionner? Tout changer pour la planète? Hélas, le visage de l'alliance de la « gauche et des écologistes » semble n'être que de la communication plutôt que des engagements pour l'avenir!

Face à l'importance de la protection de l'environnement, nous appelons la ville de Pantin à déclarer « l'état d'urgence climatique » et à agir pour la mise en place d'une « convention citoyenne pour le climat » afin de prendre une série d'engagements durables pour bâtir un avenir commun.

Nous souhaitons dépasser les clivages politiques car l'avenir de notre planète est trop important et nous proposons une résolution écrite après la tenue de la conférence. Effectivement, le sujet est trop sérieux pour s'arrêter à une simple déclaration d'intention... Lutte contre la pollution de l'air, faire disparaître les émissions de gaz à effet de serre, mieux manger, développer les circulations douces, engager la rénovation énergétique et la végétalisation de Pantin doit être le fil conducteur d'une politique responsable, solidaire et citoyenne.

Par ailleurs, des projets éducatifs en faveur du développement durable doivent fleurir dans chaque établissement scolaire accompagné d'un projet de sécurisation des alentours des écoles avec l'expérimentation de zones sans voitures pour mieux respirer.

Enfin, une brigade verte à vélo doit être créée au sein de la police municipale. Elle devra aller à la rencontre de tous afin de sensibiliser au respect de l'environnement, lutter contre les dépôts sauvages et sanctionner les véhicules stationnés sur les pistes cyclables. Pour le climat, agissons ensemble pour une écologie positive et sans dogmatisme!

Geoffrey Carvalhinho
Fabienne Jolles
Jean-Luc François
Nos élus de proximité

Cocktail gagnant

L'art des mélanges selon le Pastoral

L'équipe des Pantins a eu la bonne idée d'ouvrir, à deux pas de leur bistrot gourmand, **un bar à cocktails anti-bling-bling dont les breuvages pointus font voyager les papilles à l'heure de l'apéro.** **Tiphaine Cariou**



Au Pastoral, la carte fait virevolter les classiques.

*caché sous un miroir pendant des années. C'est en réalisant les travaux qu'on l'a découvert », raconte Jonathan – Johnny pour les intimes – qui officie derrière le bar. Globe-trotteur dans l'âme, le trentenaire est barman de métier, passionné de cocktails et ami de longue date de la *drink team* des Pantins. C'est donc avec un naturel confondant qu'il a posé ses valises au Pastoral, avec l'enthousiasme communicatif des passionnés.*

Géo Trouvetou du cocktail

Ici, on est loin de la tendance *speakeasy* qui s'essouffle dans la capitale, mais plutôt dans un bar de quartier sans chichis qui mise sur le savoir-faire et les produits bien sourcés. En dehors de quelques bières et d'une mini-sélection de vins naturels proposés par Guillaume, sommelier aux Pantins, la carte fait la part belle à une petite dizaine de cocktails originaux qui sont tous des créations de Jonathan. Avec une mention spéciale pour El Pantino – un Spritz aux nectarines blanches et au thé aux agrumes servi à la pression – et pour le cocktail Tu l'as trouvé où ton pote ?, concocté, entre autres, à base de... chutes de jambon serrano.

Créatif jusqu'au bout des ongles, Jonathan aime extraire les arômes des plantes et des fleurs, mais aussi s'adonner à la fermentation et créer ses propres jus et sirops. Le tout pour surprendre : « *La carte change tous les trois mois car j'aime travailler avec des fruits et des plantes de saison. Pour créer de nouveaux cocktails, je m'amuse en ce moment à extraire l'arôme de fleurs comme le mimosa ou le coquelicot. Je pense que je vais bientôt proposer une alliance de miel fermenté et de mimosa. J'envisage aussi de fabriquer mes propres orgeats de noisette* », confie-t-il.

Et qu'est-ce qu'on mange ?

Pour accompagner le tout, on jette son dévolu sur les tapas espagnoles – petits poivrons grillés, olives et anchois à la vinaigrette – ou sur de la charcuterie aveyronnaise goûteuse à souhait déclinant saucisson à l'ail et filet de porc séché. Mais que les plus gros appétits se rassurent ! D'ici quelques mois, des pizzas devraient être confectionnées sur place, à déguster en terrasse ou à l'intérieur.

● **10, rue Victor-Hugo**
Ouvert du mercredi au samedi de 17.00 à minuit.

SPÉCIAL COVID-19

Dernière minute. À l'heure où nous bouclons, nous apprenons que Paris et les départements de la petite couronne passent en zone d'alerte renforcée. Par conséquent, tous les bars de ce secteur devront fermer au plus tard à 22.00, et ce, pour une durée de 15 jours minimum.



Ça va mousser toute l'année ... et sept jours sur sept

Après un an et demi de travaux, la brasserie Gallia a fait un retour en fanfare fin juillet avec, dans sa besace, **des bières toujours plus originales et une programmation aux petits oignons.** À découvrir 7 jours sur 7, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige.

Tiphaine Cariou

C'est un nouveau comptoir en inox qui attend les amateurs de bières – des mousses que l'on pourra dorénavant siroter bien au chaud grâce à la nouvelle isolation thermique et phonique... pour les nuits les plus endiablées. Parmi la trentaine de breuvages servis à la pression, impossible de ne pas se laisser tenter par les deux dernières créations maison : la Clem maté, alliance du citron vert et du maté, et L'œil de la forêt, un mélange de guarana, de gingembre et de sarriette. Il est aussi possible de se faire servir du vin naturel, d'opter pour l'un des élixirs de la gamme Les Sauvages, bières de fermentation mixte, ou de découvrir les bières étrangères préférées de l'équipe, notamment celles de la brasserie des Trois Dames, en Suisse.

À la fois familial et festif

Concerts, cirque, performances théâtrales, danse, quiz ou encore *stand up*... la brasserie propose également des événements quasi quotidiens : « *Nous voulons que ce bar reste un lieu de vie, à la fois familial et festif. Cette année, nous allons encore enrichir la programmation : tous les jours, il y aura quelque chose d'un peu différent, que ce soit une expo, un petit spectacle ou un atelier de confection de cerfs-volants. Côté son, tant que la crise sanitaire n'est pas passée, ce sera des sessions de DJ plutôt que des concerts* », explique Olivier Duboué, directeur d'exploitation. Contre vents et marées, Gallia a décidé l'art de se réinventer.



Le bar Gallia est dorénavant chauffé grâce à un système innovant qui utilise les drèches, du nom des résidus de brassage.

● **35, rue Méhul.** ☎ 01 57 14 56 72
Ouvert du lundi au vendredi de 17.00 à minuit et les samedis et dimanches de 13.00 à minuit. Port du masque obligatoire.

SPÉCIAL COVID-19

Dernière minute. À l'heure où nous bouclons, nous apprenons que Paris et les départements de la petite couronne passent en zone d'alerte renforcée. Par conséquent, tous les bars de ce secteur devront fermer au plus tard à 22.00, et ce, pour une durée de 15 jours minimum.



Vide-greniers post-rentree

Après le succès de la précédente édition organisée en septembre 2019, un nouveau vide-greniers XXL va prendre ses quartiers place de l'Église. Dimanche 25 octobre, plus d'une centaine d'exposants sont attendus. T.C.

C'e vide-greniers géant est ouvert uniquement aux particuliers. Avis aux lève-tôt : la chasse aux bonnes affaires démarrera dès 8 heures du matin. Mais un vide-greniers, c'est aussi une ambiance bon enfant, l'oc-

casation de se débarrasser du superflu et de lutter contre la surconsommation. Vivant dans le quartier de l'Église, Malika est une habituée. Sa spécialité ? La vente de vêtements : « *Avec mes 4 enfants, on achète énormément*

d'habits. On donne beaucoup aux associations, mais il nous en reste toujours des tonnes. Alors, le jour du vide-greniers on brade tout à un euro ! Il y a aussi le côté convivial que l'on aime bien. On papote entre voisins, on prend des nouvelles des amis... »

SPÉCIAL COVID-19

Afin de limiter la propagation de la maladie, un sas d'entrée sera créé et un sens de circulation imposé. Chaque stand disposera en outre de gel hydroalcoolique. Quant aux visiteurs, ils devront respecter une certaine distanciation physique et porter le masque. À noter que cet événement est susceptible d'être annulé si la situation sanitaire l'impose.



● **Dimanche 25 octobre de 8.00 à 18.00 ; marché de l'Église**
Inscription : bulletin à télécharger sur www.mandon.fr (lien sur www.pantin.fr).
Bulletins disponibles à l'accueil du centre administratif, 84-88, av. du Général-Leclerc.
Tarifs : de 16 à 24 euros les 2 mètres linéaires.

6^e édition

Biennale Émergences

Design
Métiers d'art

Centre national
de la danse



Entrée gratuite
sur réservation
biennale-emergences.fr